

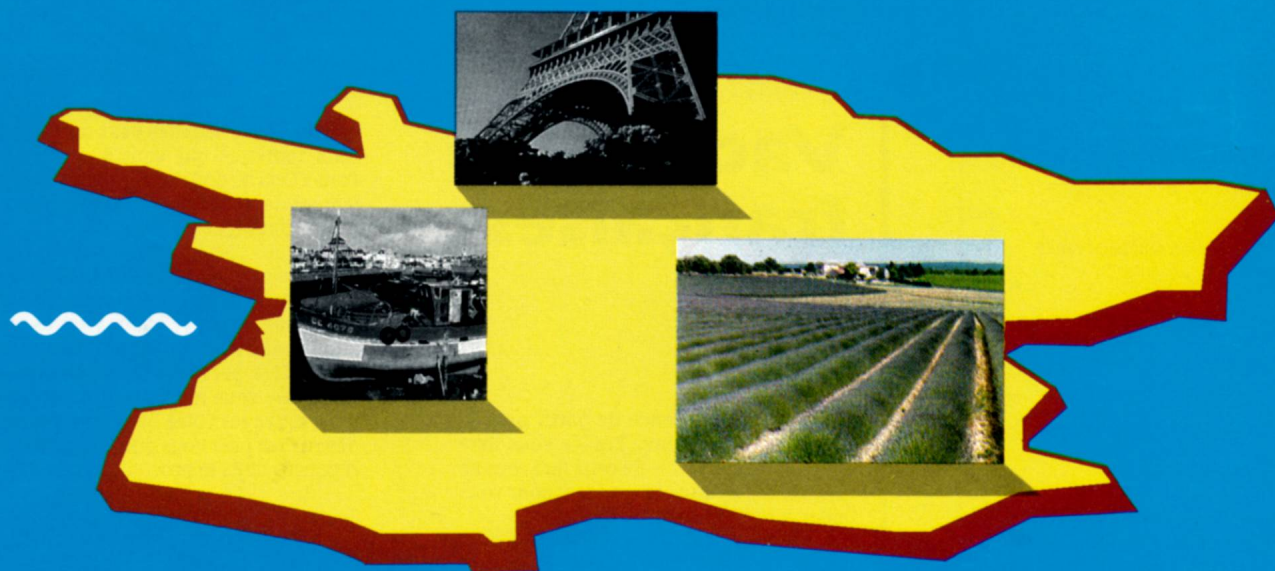
NEUVE FRANCE

\$2.50 / 10 ff

Vol. 13, N° 2, Été 1988

ISSN-0226-5362

**Spécial
vacances
françaises**



- le programme des festivals
- nouvelles attractions
- vacances tricolores au Québec

Le nombril de Neuve France

Si vous jetez un coup-d'oeil quelques centimètres en-dessous de ce billet, vous trouverez dix noms à la rubrique «Collaborateurs de ce numéro». Dix membres de l'Association qui ont mis un peu de leur énergie et de leurs talents à votre service, enrichissant chacun de leur expérience le contenu de ce Neuve France. N'hésitez pas à vous joindre à eux.

Vous partez en France cet été? Voilà l'occasion rêvée. À votre retour, envoyez-nous quelques photos de vos vacances. Neuve France se fera un plaisir de publier les plus belles, et les plus amusantes.

Nous n'avons pas encore les chiffres de vente en kiosque du précédent numéro. Mais quels qu'ils soient, Neuve France peut se flatter, par sa présence dans dix des principaux points de vente du Québec, d'avoir contribué à améliorer la visibilité de l'Association Québec-France.

P.P.



Le nouveau Bureau de direction de l'Association Réuni à l'issue de l'assemblée générale du 4 juin dernier, en compagnie du Président de France-Québec, M. Louis Thébault

L'AMITIÉ FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES CHUTES MONTMORENCY

L'Association Québec-France a tenu samedi 4 juin sa treizième assemblée générale au Manoir Montmorency de Beauport.

Cent-cinquante personnes environ participaient à cette manifestation, à laquelle participaient notamment M. Daniel Jouanneau, consul général de France à Québec; M. Denis Ricard, sous-ministre adjoint au ministère des Relations internationales du Québec; M. Jacques Langlois, maire de Beauport; et bien sûr le président de l'association jumelle France-Québec (avec laquelle Québec-France organise des échanges pour les jeunes), M. Louis Thébault.

À l'exécutif de l'Association, Mme Huguette Dubé a été reconduite à la présidence, MM. Marcel Beauchemin et Marcel Fournier restent vice-présidents. Le reste du nouveau Bureau de Direction se compose de: Mme Yolande Michaud, secrétaire; M. Émile Roberge, trésorier; Mme Marie Collard, directrice; M. Marc Bissonnette, directeur.

NEUVE-FRANCE

Volume 13, No 2
Été 1988

Publié par l'Association Québec-France
9, Place Royale
Québec G1K 4G2
Tél.: (418) 643.1616

Directrice générale: Marjolaine Ricard

Rédacteur en chef et
maquettiste: Patrick Pierra

Collaborateurs de ce numéro:

André Bergeron, Nicole Blouin, Denis Cloutier,
Lyne Deschênes, Huguette Dubé, Nathalie
Isabelle, Yves Laberge, Yolande Michaud, Emile
Roberge, Marie-Agnès Thellier.

Composition, montage
et impression: Alpha-Oméga

Abonnement: 10 \$/an (4 nos)
(abonnement gratuit pour tout
adhérent à l'Association; voir en
dernière page)

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Vacances françaises

Si vous avez la chance de partir pour la France, cet été, Neuve France vous livre quelques éléments — de ceux que vous ne trouverez pas dans les guides, pour vous aider à préparer votre voyage.

Il s'agissait d'abord de «coller» à l'actualité. Et l'actualité des vacances, en France, ce sont les festivals. Vous trouverez le programme de quelques grands classiques en pages centrales (12-13); si vous préférez l'originalité, le recensement de la page 11 vous aidera dans votre choix.

Pour des oreilles québécoises, les Français ont leur accent. Mais ils ont aussi leur vocabulaire, celui d'une langue orale en continuelle évolution qui souvent mélange des termes techniques et l'argot des familles. Consultez donc le petit lexique de la page 10.

Quoi? Vous ne faites pas partie des heureux touristes qui vont s'envoler pour Paris? Cela ne doit pas vous empêcher totalement de penser à vos cousins français. Voyez comment en page 16.

Que vous partiez ou non, voyons un peu ce que vous connaissez de la France... le test d'André Bergeron (en pages 14-15) est imparable. Renvoyez-nous vite vos réponses, si vous voulez gagner l'un des livres en jeu. Et si, par malheur, vos lacunes sont telles que vous n'avez pas le courage de nous renvoyer votre bulletin-réponse, ne désespérez pas: nous publierons les vraies réponses dans le prochain Neuve France.

**notre dossier
pages 10 à 16**



Huguette Dubé

Voyager, pour mieux se rencontrer

Après avoir vécu l'Association Québec-France à titre de membre actif et avoir occupé différentes fonctions à tous les niveaux de notre organisme durant la dernière décennie, je suis toujours agréablement surprise de constater l'engagement des membres et leur fidélité aux grands objectifs de l'Association.

C'est par des liens directs suscités autant par des contacts individuels que par des programmes et des activités structurées que chacun peut s'enrichir et bénéficier de son appartenance à Québec-France. Ce bilan je le fais en m'appuyant sur mes expériences personnelles, et en pensant aux liens que j'ai eu la chance de tisser avec cette superbe région française qu'est la Provence.

En 1982, grâce à un ami de Montbrison sur Lez, j'ai eu l'honneur et la chance de connaître Jean Pagnol, écrivain et historien de Valréas. Depuis, mes séjours dans ce coin de pays se sont multipliés et prolongés, et maintenant je m'y sens chez-moi. Aussi je me balade dans les rues étroites de Valréas, je rencontre pleins d'amis, le maire, le photographe, des compagnons de la St-Jean, Max, Jean-Marc et les autres, au marché le mercredi des amis Valréassiens qu'à mon tour j'ai accueilli au Québec; puis je vais boire le pastis au bistrot que je préfère le «Café de Paris» tenu par Jeannine, provençale jusqu'au bout des doigts, souriante, pleine de soleil, accueillant les Québécois avec toute son amitié. Dans ce Café traînent les habitués, appuyés au comptoir, buvant leur pastis, coiffés de la casquette ou du béret, mais sans la baguette de pain sous le bras, ils viennent échanger les dernières nouvelles, les derniers potins en prenant bien garde de régler le sort du monde. D'autres dans un coin jouent à la belote, certains sont partenaires depuis 20 ans et ils trichent toujours. Il y a encore le coin de l'académie où les intellectuels discutent à voix basse.

Entre le Rhône et le Ventoux s'étale l'opulente plaine comtadine, couverte de vergers et de jardins séparés par des haies de cyprès. Le Comtat Venaissin, terre de transition, entre la grisaille valentinoise et la flamboyante région méditerranéenne, se distingue de celle-ci de maintes façons, malgré l'étroite parenté qui l'unit à elle sous la commune domination du mistral parfois cruel mais toujours bienfaisant. Son histoire officielle a été écrite par des faits d'armes, de grands hommes, du sang et des larmes mais son histoire intime par

des hommes fidèles à leur terroir, fait de quotidien et de peine, de sueur et de joie, silencieux et pétris de simplicité. La grandeur des hommes ici est d'une autre espèce; la noblesse n'est pas d'argent, mais d'attitude.

Dans cette Provence méconnue, on retrouve beaucoup de villages perchés: Montbrison, le Pègue, Rousset, Richerenche, St-Pantaléon, Visan, Nyons et j'en passe, comme Vaugines petit village où la dernière scène du film «Manon des Sources» de Marcel Pagnol a été tourné. Tous sont plus jolis les uns que les autres.

Provence des odeurs

Cette région du Haut-Comtat, mes yeux ne sont pas les seuls à la rendre constamment vivante dans mon esprit. Il y a aussi... le nez, parce que le Comtat captive l'odorat: nulle terre n'exhale plus d'aromates.

À travers les collines, repaires d'herbes belles et bonnes, «l'argelas», «la farigoule», le romarin, le genévrier et la lavande, la bourache, «l'orge des murailles», le plantain, la garance en liberté, la suce-miel, noms populaires autrement expressifs et beaux que les noms scientifiques.

Dans les plantations, harmonieusement ordonnées comme les paysages qui les encadrent, entre les dentelles de Montmirail, la meule des lavandes du Ventoux, s'élabore la plus merveilleuse collection de parfums naturels.

Autant de souvenirs, de plaisirs à faire partager, qui m'ont toujours encouragé dans mon action au sein de l'Association Québec-France.

En janvier dernier, j'ai accepté de remplacer notre président démissionnaire André Bernard. Cette confiance que m'ont témoigné les membres du Conseil d'administration m'honore et m'engage profondément.

Je veux proposer à tous et chacun des membres ainsi qu'à tous les exécutifs régionaux et nationaux tant québécois que français, de nouveaux défis qu'ensemble nous pouvons mettre de l'avant et qui viendront s'ajouter aux services déjà offerts.

Huguette Dubé
Présidente
de l'Association Québec-France

Dans l'arène

Que diriez-vous si l'on vous proposait un voyage en France lors des élections présidentielles? Si de plus, on vous offrait d'assister aux meetings de Barre, de Le Pen et de Mitterrand; de côtoyer des journalistes, des professeurs et des chercheurs spécialisés dans le domaine politique; de rencontrer des partisans et des organisateurs dans les permanences des divers partis en présence; de participer au déjeuner républicain présidé par Jacques Chirac; de passer quelques heures avec des gens qui s'occupent des aspects matériel et technique de l'élection; et d'interviewer des intervenants tel S.O.S. racisme, ou encore un membre des services de renseignements régionaux ou bien une personnalité du marketing politique tel Séguéla? Tout un programme diriez-vous! Et bien vite, vous y répondriez par l'affirmative. L'expérience est exaltante pour une étudiante en science politique, elle l'est d'autant plus qu'il s'agit d'un premier séjour en France.

Oeil bien ouvert, oreille aux aguets, elle observe, questionne, écoute, et réfléchit. Un premier fait la surprend. Les Français sont des individus fortement politisés. La politique est d'ailleurs prise très au sérieux et chacun a une opinion bien fondée dans le domaine. On en discute partout, on en fait une polémique à toutes heures, dans divers endroits et dans tous les milieux. En plus d'en parler, on ne se lasse pas d'entendre les hommes politiques. Ainsi qu'elle ne fut pas la surprise de notre observatrice de constater que Mitterrand, Barre et Le Pen pouvaient tenir une foule en éveil pendant environ deux heures. Et que cette dernière en redemande encore, ceci serait inimaginable au Québec; en France, c'est une banalité.

Alors que tout en France semble subir une division gauche-droite, on remarque que les discours tenus par ceux qui font la une sur la scène politique (Mitterrand, Chirac et Barre) sont relativement similaires et tous tendent vers le centre. La politique française n'en demeure pas moins à caractère dichotomique. Cependant, la radicalisation n'est plus ce qu'elle était: les tendances ne sont plus diamétralement opposées.

Ce qui mérite mention, c'est l'avènement de l'homme politique. Ainsi, la France comme le Québec mise sur l'image politique autant sinon plus que sur le discours. L'idéologie, oui mais la vente du produit se fait mieux avec un emballage crédible et intéressant. Chirac n'a-t-il pas dû perdre quelques kilos? Et Le Pen n'a-t-il pas senti le besoin de modifier sa coupe de cheveux?

Le phénomène Le Pen a d'ailleurs retenu l'attention. La croissance de l'électorat lepeniste est directement proportionnelle au déclin de celui du Parti communiste. Il apparaît qu'il y a eu déplacement des électeurs communistes vers le Front national. En fait, il s'agit ici du vote de mécontentement. Il faut noter aussi que la situation économique française n'est pas tout à fait rose (avec un taux de chômage de 12%) et Le Pen apparaît être le seul candidat à offrir des solutions originales face aux divers problèmes en place. Le pragmatisme plaît, et cela sans égard à certaines positions radicales qu'il prend. Depuis les dernières années, le Front national a su faire son chemin et se créer une place sur la scène politique.

Le visionnement de certaines émissions à caractère politique telle «L'heure de vérité» nous a permis de constater que les journalistes français sont relativement généreux vis à vis les hommes politiques. Ainsi si ces derniers refusent de répondre à une question, le journaliste en fait immédiatement son deuil. Il n'insiste pas et passe à un autre sujet. Ce phénomène journalistique est pour le moins surprenant.

Voici donc quelques faits qui ont su retenir l'attention. Il y en a sûrement bien d'autres mais ceux-ci semblent les principaux et nous apparaissent suffisants pour démontrer combien le pays de nos ancêtres diffère du nôtre. Cependant, cette différence il faut savoir la cultiver car c'est cette dernière qui fait le charme de chacun de ces pays.

Lyne Deschênes

François Mitterrand réélu Président de la République. Pour Neuve France, une étudiante de Montréal a assisté, sur place, au combat des chefs.

24 avril. À nouveau, les Français sont appelés à voter, cette fois-ci pour le Président. Neuf candidats en lice: Bousset, Laguiller, Juquin, Waechter, Lajoinie, Le Pen, Barre, Chirac et Mitterrand.

Peu après vingt heures ce même jour, les résultats sont dévoilés:

Bousset	0,38 %
Laguiller	2,00 %
Juquin	2,10 %
Waechter	3,78 %
Lajoinie	6,78 %
Le Pen	14,40 %
Barre	16,65 %
Chirac	19,90 %
Mitterrand	34,10 %

François Mitterrand et Jacques Chirac sont retenus pour le deuxième tour et se livreront bataille pour la présidence. Cela ne semble étonner personne. Ce qui surprend, c'est le faible pourcentage obtenu par Chirac, alors que les prospectives lui accordaient plus de 20% du suffrage exprimés. Mais ce qui crée des remous, c'est le phénomène Le Pen qui récolte 14,4% des voix. Les spectateurs sont sidérés: même les sondages n'avaient pas prévu un tel score. Jean-Marie Le Pen devient un personnage à considérer.

De son côté, Raymond Barre fait son apparition en compagnie de Chirac lui accordant ses voix, et par le fait même, son appui pour la bataille du second tour.

28 avril. Date fatidique, journée du débat télévisé. Alors que l'on s'attend à une bataille acharnée entre les deux aspirants à la présidence, le tout se déroule dans une atmosphère relativement courtoise et calme, bien que chargée d'électricité.

Des sept grands thèmes abordés, l'économie, la formation, les otages, la politique étrangère et l'immigration sont des sujets où le positionnement des deux candidats converge. La fiscalité et la

ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES: Et de deux!



(LE POINT)

Le grand débat télévisé

Un match nul pour les deux finalistes



(LIBÉRATION)

Le Pen, Mitterrand, Rocard

Les trois vainqueurs de l'élection

Nouvelle-Calédonie apparaissent comme les points de rupture entre les discours chiraquien et miterrandien. En règle générale, les fondements de leur discours sont donc sensiblement similaires: les deux candidats ont une propension pour une politique à tendance centriste. Seule la forme diffère chez les deux hommes. *L'image* devient donc, de par la similitude du discours, l'instrument de marketing privilégié pour l'entre-deux tour.

Ni l'un ni l'autre des candidats ne sort vainqueur ou vaincu de ce débat. Chacun a bien joué son rôle. Mitterrand dégage l'image d'un homme intègre, intelligent, sincère, sympathique et maî-

tre de lui-même. Alors que Chirac apparaît tel un être courageux, efficace, dynamique et très séduisant.

5 mai. Coup de théâtre, les otages français au Liban sont libérés. Chirac jubile. L'homme de la rue n'est pas dupe, l'événement lui semble trop bien synchronisé avec la venue du deuxième tour de scrutin.

8 mai. Dans un studio de la télévision FR3, diverses personnalités sont réunies et attendent l'annonce des résultats. L'atmosphère est fébrile. Les 34% de voix obtenues par Mitterrand au premier tour ne sont pas suffisants pour lui assurer la victoire.

Dès vingt heures, le silence règne et les téléspectateurs sont suspendus aux lèvres de l'annonceur... Mitterrand l'emporte avec 54% des suffrages exprimés. Déception pour certains, joie pour les autres. La nouvelle est accueillie par des soupirs, des cris et des applaudissements.

Un peu plus tard, d'intermittents coups de klaxon se font entendre et des slogans fusent de toutes parts, les nombreux partisans de Mitterrand envahissent les rues et se dirigent, rose à la main, vers la Place de la République. L'atmosphère déjà grisannte de Paris atteint son paroxysme!

10 mai. Chirac annonce sa démission. Plus tard au cours de la journée, François Mitterrand nomme Michel Rocard, Premier ministre. Les déclarations de ce dernier lors de la soirée électorale ont été les suivantes: «Demain, ne sera pas facile, il y aura beaucoup à faire» Prévoyait-il déjà sa nomination et subseqüemment la tenue d'élections législatives?

En tous cas, il l'espérait, il l'attendait de cette élection pour lui paradoxale: la victoire de son concurrent de toujours au sein du Parti Socialiste lui permet, pour la première fois, d'accéder réellement au pouvoir.

Lyne Deschênes



Émile Roberge

Les Français changent leurs habitudes alimentaires

André Bergeron, dans le numéro précédent de *Neuve France*, nous mettait l'eau à la bouche en nous parlant des spécialités gastronomiques des provinces françaises. Cependant, depuis 1960, on note d'importantes modifications dans les comportements alimentaires des Français. Ainsi, Jean Ferniot, du *Figaro*, déplore-t-il que la cuisine traditionnelle française, celle qui a fait sa renommée, soit trop souvent remplacée aujourd'hui, par ce qu'il appelle « la cuisine de l'ouvre-boîte ». Il prétend qu'« on n'a jamais aussi mal mangé à Paris ».

À l'américaine!

En effet, les Français se nourrissent de plus en plus à l'américaine. Les aliments surgelés et la nourriture en boîte en provenance des États-Unis sont maintenant très populaires. De 220 grammes qu'elle était en 1967, la consommation des légumes surgelés, par tête d'habitant, est passée à 3 kilos en 1982, et la consommation de légumes en conserves, pour la même période, passait de 11,2 à 20 kilos. Augmentation aussi de l'achat des pâtes, des plats préparés, des boissons non alcoolisées, et diminution du budget consacré au vin, au pain, aux fruits et légumes frais et au beurre. En 1987, la France a importé pour 495 millions de dollars de produits agro-alimentaires américains, soit près de cent millions de plus que l'année précédente.

Et l'on sait que les restaurants *McDonald* et *Burger King* ont pignon sur rue dans toutes les grandes villes de France, sans compter les chaînes françaises de hamburgers (en France, on prononce toujours « hamburgeurs ») qui portent tous des noms anglais, pour faire plus américain: *Free Time*, *Love Burger*, *Quick*. Ce ne sont pas de vrais restaurants, selon La Reynière du journal *Le Monde*, mais de vulgaires « usines à bouffe ». Dans ces établissements, le sandwich au fromage grillé (cheeseburger) se mange avec frites et bière.

Autre caractéristique de ces changements d'habitudes alimentaires en France — plus positive, semble-t-il — c'est la vogue grandissante des salons de thé à l'anglaise. Il s'est ouvert, à Paris, tellement de salons de thé qu'on a cru bon de les codifier dans un guide intitulé *Paris sucré, guide des salons de thé*. Plusieurs de ces établissements ont des noms anglais, tels *Le Cottage*, *Fanny Tea*, *Le*

Rosebud, *Tea Caddy*, etc. Et on y sert une multitude de variétés de thés.

Remplaceront-ils les traditionnels petits cafés parisiens? Les habitués des salons de thé vantent les mérites de cette boisson, parlant de la nocivité du café; de plus ils critiquent l'atmosphère désagréable des bistrotts enfumés où une musique criarde et le bruit des *flippers* (que nous appelons gentiment « machines à boules ») coupent la conversation. Dans les salons de thé, on fume peu... c'est même parfois complètement interdit: « la fumée n'est pas compatible avec l'arôme délicat de nos thés », dit-on alors à la clientèle. Et l'atmosphère y est calme, discrète et même distinguée. Le salon de thé de l'hôtel Ritz, Place Vendôme, serait, d'après le guide, le nec plus ultra en ce domaine. On peut y boire son thé, au son de la harpe, à la terrasse ensoleillée et fleurie de l'hôtel.

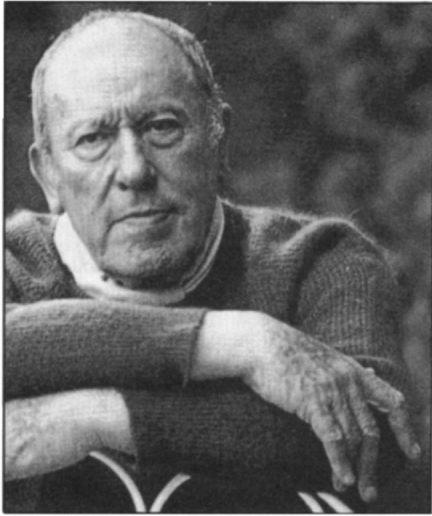
La gastronomie française demeure

Malgré ces apports étrangers, la gastronomie française demeure. Au dire de Mme Pacaud, du restaurant parisien *l'Ambroisie*, « les gens en ont déjà assez de manger n'importe quoi et de payer des sommes astronomiques ». La grande cuisine française se porte toujours bien, malgré l'apparition du « fast food ». Et les Français demeurant de fins goûteurs, ils ne laisseront pas mourir cet héritage précieux que constitue la gastronomie française. Tout en innovant, on conserve jalousement les meilleures traditions culinaires de France. Le cuisinier Jean-Claude Lhonneur du célèbre *Grand Véfour* parle d'« un retour à une certaine cuisine rustique. Des plats très nobles qu'on avait un peu dédaignés ces dernières années, retrouvent maintenant leurs lettres de noblesse ».

Oui, lors de nos visites en France, nous pourrions à nouveau savourer des mets que nos papilles gustatives ne sauront oublier.

Émile Roberge
ancien Président
de l'association Québec-France

René Char n'est plus



(LE POINT)

L'un des plus grands poètes français du siècle, est disparu. Il eut une profonde influence sur les poètes québécois d'ici. En 1968, la revue *Liberté* (Montréal) lui consacre un volumineux numéro. Chez lui la poésie naît d'une pensée qui se creuse patiemment des ornières profondes. «La poésie, dit-il, vit d'insomnies perpétuelles». Image poétique et pensée sont donc indissociables, dans son oeuvre. Fidèle observateur du monde actuel, voici comment, en une formule péremptoire, il décrit la condition humaine: «*L'homme, d'un pas de somnambule, marche vers les mines meurtrières, conduit par le chant des inventeurs.*» Les lecteurs de René Char communieront toujours à la simplicité et à l'affection du grand poète: «*Ne te courbe que pour aimer. Si tu meurs tu aimes encore.*» «*Lorsque la vie se fait trop mince, la mort ouvre une porte sur la lumière.*»

Un raid Paris-Montréal — Acadie — Louisiane

Du 1^{er} au 27 août, une cinquantaine de Citroën pilotées par des Français, viendront rendre hommage aux descendants de Français venus en Amérique et déportés en Louisiane en 1775. Ils partiront de Montréal et effectueront le trajet de la déportation de l'Acadie à la Louisiane.

Chansonniers de France et du Québec

Honoré par l'Académie du disque français, pour sa chanson *La langue de chez nous*,

Yves Duteil fut également reçu membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, à Québec, en mars dernier, pour l'ensemble de son oeuvre et notamment pour *La Langue de chez nous*.

Daniel Lavoie, Québécois d'adoption, connaissait d'autres bons succès à Paris, cet hiver. Cependant, à Paris, il songeait au Québec: «Ce public de l'Olympia, c'est le plus froid, le plus distant et le plus terrifiant que j'ai jamais vu... J'ai bien hâte de voir mon public québécois... un public qui reconnaît tes chansons et embarque dès le début.» Mais il ajoute aussitôt: «Sans mes succès en France, j'aurais probablement lâché le métier. Je trouvais ça un petit peu ennuyeux de faire juste le Québec. Le défi n'est pas le même quand on s'attaque à Paris, qui reste la capitale du marché francophone, et c'est à l'avant-garde sur les modes.» (*La Presse* 20 fév. 88). Et c'est à Montréal qu'il aime vivre.

Des jumelles franco-québécoises! Après avoir présenté en Belgique,, puis sur plusieurs scènes européennes, leur spectacle *Gémeaux Croisées*, **Pauline Julien** et **Anne Sylvestre** ont fait salle comble au théâtre Dejaset de Paris, lors de la première, 10 mai dernier. Après Paris, ce sera Montréal, la Suisse, de nouveau la Belgique et la France.

Le sixième microsillon de **Jean-Jacques Goldman**, *Entre gris clair et gris foncé* s'est vendu à 10,000 exemplaires au Québec, en trois mois. Goldman est en tête de liste des vendeurs de disques français en France. Il reviendrait au Québec au début de 1989.

Marie-Claire Séguin, habituée aux petits cafés de Paris, a chanté avec succès, au Théâtre de Ville, à Paris. Chanter en français revêt pour elle une grande valeur symbolique, au moment où en France on traverse «une crise d'identité et de nivellement. On a l'air de banaliser l'importance de l'accord de la langue et de la musique», prétend-elle.

Et **Jean Lapointe** a fait l'Olympia (2,200 places), cinq soirs, en avril, après 42 représentations au théâtre d'Edgar (450 places). Puis il entreprit une tournée dans une vingtaine de villes françaises, allemandes et belges. «J'aime beaucoup la France et les Français... Je suis très content de passer à l'Olympia, ce sera pour moi comme un couronnement...» a-t-il dit.

Du côté des artistes!

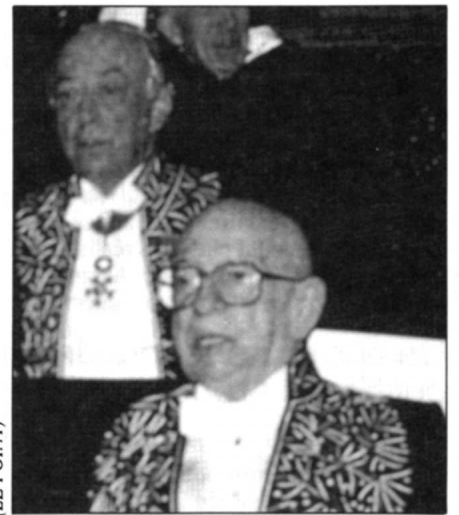
L'Opéra de Québec a choisi de présenter à son public trois opéras français, soit

«Faust» de Gounod, en mai dernier, «Manon» de Massenet, en octobre prochain et «Samson et Dalila» de Saint-Saëns, en mai 1989.

L'Orchestre symphonique de Montréal a reçu le «Laser d'or» décerné par l'Académie du disque français, pour son enregistrement de *Petrochka* d'Igor Starvinsky.

Jean-Paul Riopelle est probablement le peintre québécois le plus connu en France. Plusieurs musées de France ont organisé une exposition Riopelle. J'ai eu le plaisir de voir celle qu'organisait le musée de St-Étienne, en 1980. Et il y eut une au Centre Pompidou, en 1981 et, cette année, c'est à Rennes qu'on exposa du Riopelle. Les toiles et sculptures de cette exposition venaient surtout de musées français, car Riopelle est présent dans beaucoup de grands musées de France.

Edgar Faure, un autre illustre ami du Québec, disparaît



(LE POINT)

Homme politique et homme de Lettres, Edgar Faure était un vieil ami du Québec et de la francité. En 1954, il avait donné, à Montréal, une série de conférences fort remarquées. En 1979, il inaugurerait, toujours à Montréal, le congrès sur la francophonie nord-américaine et il participait, en 1987, à une table ronde, au Sommet de la francophonie de Québec. C'est d'ailleurs lui qui, en qualité de Président de l'Assemblée nationale française, avait reçu le premier ministre René Lévesque, au Palais-Bourbon. Retenons ce mot d'Edgar Faure: «*Avoir toujours raison, c'est un grand tort.*»

Un ingénieur québécois sur la pyramide du Louvre



(L'EXPANSION)

Roger Nicolet, ingénieur spécialisé en structures et maire de la petite municipalité d'Austin, près de Magog, est l'un des grands

techniciens à la réalisation de la pyramide du Louvre, inaugurée par le président de la république, en mars dernier. La participa-

tion du bureau montréalais de Roger Nicolet ne concerne pas seulement la pyramide, mais encore l'escalier monumental, d'une conception tout à fait remarquable. Et le ministère de l'Économie et des Finances, qui occupe une partie de l'édifice du Louvre déménagera bientôt, laissant toute la place au plus grand musée au monde. On espère que la construction de la pyramide d'entrée contribuera à faire tripler le nombre des visiteurs. Beaubourg recevait, ces dernières années, trois fois plus de visiteurs que le Louvre. On compte donc en accueillir maintenant six millions par année.

Jadis la construction de la Tour Eiffel avait été un grand sujet de controverse. Hier c'était Beaubourg et l'aménagement de la cour du Palais royal. Aujourd'hui, c'est la pyramide du Louvre qui fait grand bruit. Mais certains qualifient sa construction de prouesse technique époustouflante, et disent qu'elle est l'un des monuments les plus prestigieux de Paris.

Femmes en films

Échange de politesse entre deux festivals de films de femmes: l'an dernier, le Festival de Créteil (en banlieue parisienne) rendait hommage à son homologue de Québec, le Festival des Filles des Vues, qui fêtait alors son 10^{ième} anniversaire. Cette année, c'est Québec qui accueille plusieurs réalisatrices françaises, venues avec leurs bobines ou leurs cassettes sous les bras.

Un ancien vendangeur québécois producteur de Pommard

«L'un des meilleurs bourgognes rouges 1985 à avoir été vendu au Québec cette année, le Pommard Clos des Epeneaux Comte Armand, est un vin qui a été élaboré par un Québécois, Pascal Marchand, 25 ans, originaire de Montréal», nous dit Jacques Benoît, dans sa chronique de *la Presse* du 16 avril dernier. C'est après avoir fait les vendanges, en 1983, qu'il a commencé à s'intéresser au vin. Il a étudié au Lycée-vignoble de Beaune, puis s'est initié chez un viticulteur réputé et le comte Armand, prenant sa retraite, l'a choisi pour lui succéder au Clos des Epeneaux, parce qu'il avait décelé chez lui une passion pour la fabrication du vin.

Le four du zoo

Résultat décevant pour «Un Zoo la Nuit» sur les écrans français. Malgré l'enthousiasme de quelques critiques (dont ceux du Monde), le film a reçu un accueil plutôt frais dans la presse, et carrément glacial dans les salles. La première semaine à Paris, le film de Jean-Claude Lauzon n'a attiré que 4000 spectateurs sur 6 salles.

Supra-Platini

La nouvelle équipe de Soccer de Montréal s'est donnée un ambassadeur d'envergure: Michel Platini, l'un des joueurs qui a fait les beaux jours de Saint-Étienne et de l'équipe de France, va désormais aider le Supra dans ses relations avec les associations sportives européennes, et dans son recrutement de joueurs européens.

Doublage à deux voix

Le Groupe de travail France / Canada / Québec sur l'audiovisuel a créé un comité chargé d'étudier le dossier du doublage. Constitué de professionnels des deux pays, il doit proposer des recommandations pour abaisser les barrières protectionnistes qui limitent l'accès aux chaînes françaises d'émissions doublées au Canada.

La France va Tremblay!

Les Tremblay vont envahir l'hexagone.

Ils devraient être près de 500, en octobre prochain, à partir au pays de leur ancêtre Pierre. L'Association des Tremblay d'Amérique leur propose un voyage organisé de 9 jours.

Pour tout renseignement, communiquer au 1.800.463.1589

Les portes de Cannes

Pour la première fois depuis cinq ans, un film canadien était retenu dans la sélection officielle du Festival de Cannes. «Les Portes tournantes», de Francis MANKIEWICZ, doit être distribué en France en octobre prochain.

Quand César ne rend pas...

Pour souligner le remarquable succès remporté en France par «le Déclin de l'Empire américain», Georges Cravenne, le grand manitou de la Nuit des Césars, avait prévu d'attribuer un César d'honneur au film de Denys Arcand. Et puis, surprise, au dernier moment, on apprend que cette distinction est passée à la trappe.

Indignation du côté québécois: la suppression de ce César semble liée au refus de Radio-Canada de retransmettre la cérémonie; «Personne n'achète? Alors pas de César!» aurait tranché Cravenne.

L'intéressé se défend en arguant de contraintes techniques: pour que la cérémonie ne dépasse pas la durée imposée par la télévision française, il a dû supprimer plusieurs des séquences prévues, dont celle du César au Déclin. Dommage qu'il ne s'en soit pas rendu compte avant d'annoncer que Denys Arcand serait honoré.

Par ailleurs, Dorothée Berryman, l'une des actrices du Déclin, était bien à la Nuit des Césars, non comme récipiendaire, mais comme hôte: elle a remis à Louis Malle le César du meilleur scénario. Dommage que la presse québécoise ait oublié de le mentionner...

... Charles Cros se montre plus généreux

Michel Rivard a reçu le grand-prix Paul-Gilson, de l'Académie Charles Cros pour son album *Un trou dans les nuages*. Dans le même temps, l'Académie accordait son prix du patrimoine à deux comédiens québécois, Jean Faubert et Ghislaine Paradis, pour un coffret de disques consacrés à la poésie, contes et nouvelles du Québec.

Participation québécoise au hockey français

De moins en moins de Québécois évoluent dans les ligues de hockey professionnel d'ici; cependant, la France compte beaucoup des nôtres dans ses équipes. Ainsi Yvan Gingras est pilote à Amiens, Gaston Therrien à Villard-de-Lans, Jacques Noël à Grenoble et Nelson Tremblay, à Briançon; le propriétaire de ce club dit de lui qu'«il a sauvé le hockey à Briançon»... et beaucoup d'équipes françaises comptent dans leurs rangs des joueurs québécois. Certaines de ces équipes tiennent leur camp d'entraînement au Québec.

Et un autre jeune Québécois fait sa marque en France

Il s'agit de Jean Langevin, 31 ans, qui travaillait à CKRS, à Jonquières. Il s'est installé à Clichy, en banlieue de Paris. Il «est en passe de révolutionner le monde de la radio et de la télévision en France» avec une émission de radioachat, à la chaîne Europe 1 de Paris. Il dispose d'une batterie de «150 terminaux d'ordinateurs et d'autant de lignes téléphoniques qui en font le standard téléphonique le plus performant de la capitale française.» (J.-P. Bury, PC, *La Presse*, 18 avril 1988). Son grand jeu est télévisé quotidiennement. C'est une première en France.

Coopération économique

La firme québécoise **Aviatech** de Saint-Laurent et la firme française **Queutelot** de Toulouse ont signé une entente de commercialisation qui leur permettra, chacune, de doubler, son marché. La première se spécialise dans la fabrication de sièges d'avion et de chariots de service à bord, la seconde produit des systèmes mobiles de distribution de boissons chaudes dans les avions.

Le numéro un français des produits de beauté, **Yves Rocher**, envisage de produire au Québec dans les prochaines années, en vue d'une distribution vers toute l'Amérique du Nord. Dans un premier temps, la société va d'abord étendre son réseau de boutiques: Yves Rocher compte pour l'instant 6 points de vente au Québec.

Pour la première fois, la firme **SPAR international** va participer à un projet spatial européen. La société toulousaine **Alcatel Espace** lui a proposé un contrat de 15 \$ millions pour la fabrication d'éléments destinés au satellite Télécom 2.

Le consortium européen **Airbus Industrie** a conclu un accord de principe pour une coopération industrielle avec le groupe **Bombardier**, propriétaire de Canadair. La firme canadienne pourrait participer à la fabrication des futurs avions A-330 et A-340.

La société **Via Rail** envisage d'implanter à partir de 1989 au Canada un train à grande vitesse sur le modèle français. Ce TGV relierait les villes situées sur un des principaux couloirs de circulation en Amérique du Nord: un corridor de 9 millions d'habitants allant de Québec à Windsor, en passant par Montréal, Ottawa et Toronto.

La Transat remise à flots

Les organisateurs avaient menacé de jeter l'éponge: faute de subventions, ils craignaient de ne pouvoir surnager financièrement dans l'océan des chiffres. Alors, plutôt que de couler bêtement comme des marins d'eau douce surpris dans la tempête, ils préféraient se saborder.

Pendant deux semaines, la deuxième Transat Québec / St-Malo est ainsi restée entre deux eaux. Jusqu'à ce que le Gouvernement fédéral, la CUQ et plusieurs entrepreneurs québécois se laissent séduire par les sirènes de l'Atlantique et donnent un petit coup de vent — financier — dans les voiles de la Transat.

Voilà une histoire d'eau qui finit bien.
(Que c'est vaseux...)

P.P.

Les touristes sur le sol français

Les autorités françaises veulent sensibiliser leurs concitoyens à mieux accueillir les touristes. Le slogan pour le leur rappeler: «Ne soyez pas étranger au touriste». Et l'on exhorte les hôteliers et restaurateurs à exceller par la chaleur de leur accueil, la diversité de leurs services et la convenance de leurs prix.

Musique classique en Nouvelle-France

Avant même la fin du régime français, le Québec connaissait une floraison d'oeuvres musicales, d'inspiration religieuse pour la plupart. C'est ce qui ressort d'un récent ouvrage, publié aux Archives Nationales du Québec, par Antoine Bouchard et Elisabeth Gallat-Morin, épouse de l'ancien ministre Jacques-Yvan Morin, épouse de l'ancien ministre Jacques-Yvan Morin. «Témoins de la vie musicale en Nouvelle-France» reproduit plusieurs de ces compositions originales encore mal connues.

Spécial vacances françaises

NOUVEAUTÉS!

Elles viennent enrichir les attraits touristiques de la France de toujours.

Musée d'Orsay: depuis un an et demi, le passage obligé de tous les touristes à Paris, pour découvrir les grands maîtres du XIX^e.

L'aquarium de La Rochelle: inauguré cette année, il se veut le plus beau d'Europe.

Le Parc du Soleil et du Cosmos: aux Angles, près d'Avignon, il est le premier parc d'animation astronomique de France.

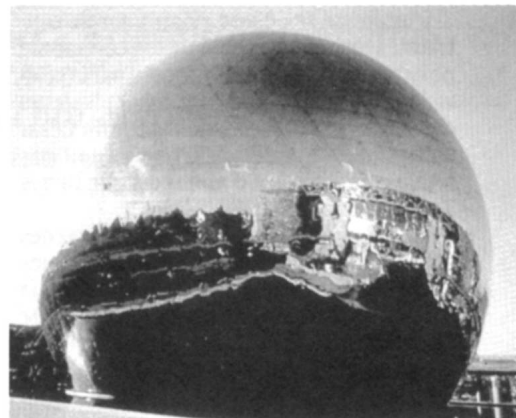
Ouest Land: le grand parc d'attraction de la Bretagne, près de Rennes, qui devait ouvrir ses portes en juin.

le Futuroscope: la vitrine de l'avenir, avec centre d'exposition et de cinéma géant; dans une architecture futuriste, entre Poitiers et Châtellerault.

La Villette: au nord-est de Paris, un musée très vivant des sciences et de l'industrie, et un cinéma hémisphérique très impressionnant.

Musée d'art moderne: celui de Saint-Étienne vient d'ouvrir; un membre de France-Québec nous le recommande vivement.

Écomusées: témoignages de la vie du terroir en accord avec la nature, ils sont aujourd'hui une trentaine à travers l'hexagone.



La cabine infernale

Nathaly Isabelle, de la Section Outaouais de l'Association Québec-France, nous a envoyé un article plein d'humour sur ses premières tribulations dans l'hexagone. Elle nous décrit ici le coup-classique-du téléphone.

Ce n'est pas un jeu d'enfant de trouver un téléphone payant à Paris. Ils fonctionnent presque tous avec des cartes d'appels. Cependant, j'ai vite découvert le truc. Ce n'était pas sorcier! Si vous voyez une file interminable de gens devant un téléphone, eh bien, c'est le bon! Après une demi-heure d'attente, j'ai finalement eu le récepteur dans les mains. Mais, oh malheur! il y a un code

particulier pour chaque région à l'extérieur de Paris et je ne le savais pas. Sans lui, impossible d'acheminer un appel. Après plusieurs essais infructueux, un Français impatient — un Parisien — se mit à vociférer que, si je voulais passer ma vie au téléphone, ce n'était pas le moment car Monsieur avait d'autres chats à fouetter. Avec un sourire crispé et des yeux qui s'ils avaient été des mitraillettes l'auraient étendu raide mort, je parvins à lui demander aimablement son aide pour téléphoner à Chantilly, au domicile d'une amie à qui j'avais donné rendez-vous à l'aéroport. Comble de malchance, la ligne était occupée et ce, même après deux ou trois essais. J'entendis un grognement sourd derrière moi et, décidée à rester en vie, je laissai le téléphone et partais faire la queue ailleurs.

Rassurez-vous: après les premières péripéties, Nathaly a passé un très bon séjour.

Comment qu'y faut leur causer

Si, en France, vous rencontrer des jeunes, ne vous étonnez pas de ne saisir que quelques bribes de phrases. La plupart d'entre eux conversent dans l'argot des années 80. Pour vous le rendre plus familier, Neuve France reproduit ici un extrait du petit lexique publié dans l'excellent guide «Salut la France», de l'Association Eryica, que vous trouverez en France dans les centres d'information-jeunesse.

bagnole / caisse / tire: automobile

bahut: lycée

baston / castagne: bagarre («Va y'avoir du baston!»)

bécane: moto

boîte: école, usine

bouffe: nourriture, repas («Y'a rien à bouffer?»)

brique: 10.000F («Il gagne une brique par mois»)

came: drogue

casse-dalle: casse-croûte

(se)casser / se (tirer): partir («On se casse?»)

chouette / super: formidable («Ton fût, il est super!»)

chébran / câblé: dans le vent, «in».

con / connard: forme d'injure universelle («pauvre con!»)

copain: voir pote

défoncé: drogué

dégueu: sale (vêtement), pas bon (nourriture).

fauché (être): ne plus avoir d'argent

flic: policier

fric / oseille / thune: argent («J'ai plus une thune!»)

fût: pantalon

galère: ennui («Quelle galère!»)

godasses, grolles: chaussures

gonzesse: voir «nana»

hosto: hôpital

look: aspect (de l'habillement en particulier)

manche (faire la): mendier

mec: garçon, boy-friend

mitraille: petite monnaie (pièces inférieure à 1 F)

mob: vélomoteur

nana: fille, girl-friend

naze: se dit d'un objet définitivement hors d'usage («Le moteur est naze»)

panier à salade: car de police

pinard: vin

plan: idée, projet, proposition («Avoir un bon plan»)

plouc: individu peu intelligent

pote: ami («Celui-là, c'est mon pote»)

restau: restaurant

restau-U: restaurant universitaire

ringard: démodé («Un mec complètement ringard»)

sac: franc (100 sacs = 100 FF)

self: restaurant self-service.

tifs: cheveux («Aller se faire couper les tifs»)

toubib: médecin

tronche / gueule: tête, physionomie («T'as vu ta tronche?»)

toile: film («On s'est fait une petite toile? = «On va au cinéma?»)

vélo: bicyclette

vieux: père et mère de l'intéressé («Mes vieux»)

zonard: de zoner (errer). Vagabond.

Le français possédant un argot extrêmement riche, le mieux pour ne pas être perdu si vous restez longtemps en France (en dehors d'un apprentissage sur le tas...), est d'acheter un dictionnaire d'argot. Il en existe de fort complets.

La France des festivals

La France, l'été, c'est le pays des festivals. Un fascicule publié par la Maison de la France, en recense 280, rien qu'entre le début du mois de juillet et la fin du mois de septembre. Deux-cent-quatre-vingt! Et tous dignes du nom de festival, sans compter les manifestations ponctuelles, les spectacles «son et lumière», ni les innombrables fêtes de village.

Nombre de ces festivals sont apparus, tout naturellement, dans les régions touristiques; mais rarement dans les principaux pôles d'attraction. Pas de grand festival l'été, à Saint-Tropez. Celui de Cannes est déjà oublié lorsque le soleil de juillet couvre la Méditerranée. Biarritz n'a pas cru indispensable d'ajouter le sien à une liste déjà longue. Bref, là où sont déjà le soleil, la plage, et la réputation, pas besoin de cet artifice.

Pourtant, dans ces hauts-lieux de passage estival, il arrive — parfois — que l'on s'ennuie. Les

villes de moindre renommée ont vu la brèche, et s'y sont engouffrées, bien décidées à distraire des touristes blasés. Désormais, bien des Français ne connaissent certaines villes que par leurs festivals.

Le succès de la recette s'affirmant au fil des ans, d'autres municipalités l'ont reprise à leur compte. À commencer par les grandes villes, soucieuses de remplir un peu le désert de leurs rues commerçantes. Et puis d'autres toutes petites villes, sur le chemin des côtes, qui ont ainsi trouvé le moyen de retenir quelques uns des touristes migrants.

Chaque région trouve sa spécialité en mettant en valeur son cadre historique. Là où réside les vestiges de l'hédonisme antique, on joue des opéras, on invite la grande musique. C'est la politique du sud-est. Ici, les ruines sont plus fraîches? On jouera donc la reconstitution historique, grand spectacle «son et lumière», avec souvent la participation de la population locale. Ainsi, tout

l'ouest a imité la formule inventée au Puy-du-Fou par l'ancien secrétaire d'état à la Culture, Philippe de Villiers.

Aujourd'hui, pour les villes retardataires, plus question de se mettre à la remorque des multiples festivals de musique classique, de théâtre, ou de jazz. Il leur faut trouver l'idée originale qui va leur permettre de grimper dans le train des festivals. Le génie ne manque pas: à preuve, notre liste (ci-dessous) des festivals les plus fous.

Si vous ne vous intéressez qu'au poids lourds, aux valeurs sûres, jetez un coup d'oeil à la page suivante: les programmes 88 de plusieurs grands festivals s'y trouvent résumés. Si, avec tout ça, vous revenez de France sans avoir trouvé votre festival, c'est à décourager votre employeur de vous laisser partir en vacances!

Patrick Pierra

Dites-moi ce que vous cherchez...

Et Neuve France ne vous dira pas qui vous êtes, mais seulement où aller. Nous avons sélectionné les manifestations, les fêtes et les festivals les plus originaux; pour vous permettre de sortir des sentiers battus par les touristes, et pour vous montrer que même la France «profonde», celle de la province et des villages, ne manque pas d'imagination.

accordéon: à Tulle, en Corrèze (Limousin), aux Rencontres internationales d'accordéons, au mois de juillet.

aérophotographie: à Labruguière, dans le Tarn (Midi-Pyrénées), au congrès réuni pour le centenaire de l'invention de la photographie par cerf-volant.

ail: dans une manifestation à l'haleine forte, la Fête de l'ail; tout ce qu'on peut faire avec des gousses, le 11 août à Saint-Clar-de-Lomagne, dans le Gers, à 50 kilomètres d'Auch (Midi-Pyrénées).

animaux: au Festival du Film animalier, en septembre, au Saintes-Maries-de-la-Mer, dans les Bouches-du-Rhône (Provence).

ballon au poing: un sport typiquement picard; sa finale de championnat de France aura lieu le 15 août, à Amiens, dans la Somme.

B.D. historique: en festival, à Ajaccio (Corse), du 28 septembre au 1^{er} octobre.

bête mystérieuse: la Vivre est un monstre légendaire qui fait parler de lui tous les vingt

ans seulement. Ne manquez pas ce rendez-vous! Les 21 et 22 juillet, à Couches, en Saône et Loire (Bourgogne).

bière: le Musée de la Brasserie: ouvre le 1^{er} juillet, à Sainte-Nicolas-de-Port, en Meurthe-et-Moselle (Lorraine).

Celtes: au Festival interceltique de Lorient, dans le Morbihan (Bretagne), du 5 au 14 août.

cuivres: leur festival se tiendra en juillet, à Dijon, en Côte d'Or (Bourgogne).

dessins d'humour: en salon, du 23 septembre au 2 octobre, à Saint-Just-le-Martel, en Haute-Vienne (Limousin).

étoiles: au Festival de l'astronomie, en Haute-Maurienne (Savoie, Alpes-du-Nord), du 13 au 20 août.

fantastique: au Festival du Film fantastique et de Science-fiction, à Aix-en-Provence, dans les Bouches-du-Rhône, en juillet.

filets: des filets de pêche tout bleu! Réunis pour un festival au profit des pêcheurs en difficulté, du 16 au 21 août, à Concarneau, dans

le Finistère (Bretagne).

fleurs: en fête, à Bagnères-de-Luchon, en Haute-Garonne (Midi-Pyrénées), le 28 août.

guitares: en rencontres internationales, durant le mois de juillet, à Tarbes, dans les Hautes-Pyrénées.

harpes: à un concours international de harpes celtiques, le 10 juillet, à Dinan, dans les Côtes-du-Nord (Bretagne).

marionnettes: soit au Mayet-de-Montagnes, dans l'Allier (Auvergne), au festival des marionnettes du 13 au 21 août; soit à Charleville-Mézières, dans les Ardennes, du 28 septembre au 1^{er} octobre, pour un festival mondial et triennal.

menteurs: si vous mentez comme vous respirez, allez prendre le grand air, à Moncrabeau, dans le Lot-et-Garonne (Aquitaine), pour la fête des menteurs, le dimanche 7 août.

pâté lorrain: lui aussi a sa fête, à Baccarat, en Meurthe-et-Mozelles (Lorraine, évidemment), du 6 au 11 septembre.

poissons d'eau douce: dans votre assiette, pour la fête gastronomique des poissons d'eau douce, en Vassivière-en-Limousin, dans la Creuse, au début du mois de septembre.

prestidigitateurs: ils seront en congrès du 23 au 25 septembre, à Nancy, en Meurthe-et-Mozelle.

tourisme: si tout ça ne vous suffit pas, vous pourrez toujours satisfaire votre boulimie touristique au Festival international du film et des médias du tourisme, à Tarbes, en Hautes-Pyrénées, du 21 au 25 septembre.

PARIS

Festival estival, 15 juillet – 21 septembre

Il rassemble une quantité impressionnante d'œuvres musicales classiques, presque tous les soirs, durant deux mois. Avec cette année un hommage exceptionnel rendu au compositeur Olivier MESSIAEN.

Tél.: (1) 48.04.98.01

MONT ST-MICHEL

21 juillet – 20 août:
les «heures musicales» accueillent
beaucoup d'artistes étrangers:

21 juillet:

New American Chamber Orchestra

22 juillet:

Choeur de la Cathédrale d'Oxford

26 juillet:

Gorokhov et Nikitina, piano et violon-
celle d'URSS

À noter aussi, le 13 août, un concert
«à la ferme», sur des instruments
anciens.

Tél.: 33.58.00.22



LA ROCHELLE

8 – 13 juillet:

50 chanteurs participent cette année
aux Francofolies, dont plusieurs Qué-
bécois (Fabienne Thibault, Marjo et
Michel Rivard), en collaboration avec
l'OFQJ. Pour les monstres sacrés,
notez:

8 juillet: Serge Gainsbourg

10 juillet: Johnny Halliday

10 au 12 juillet: Michel Jonasz

13 juillet: Julien Clerc

Tél.: 46.50.55.77



GAVARNIE

16 – 31 juillet:

Pour la quatrième année, l'extraordi-
naire site de Gavarnie (Hautes-
Pyrénées) va accueillir les acteurs du
Chantier-Théâtre pour un grand spec-
tacle. Cet été, une comédie et une tra-
gédie de Shakespeare seront présen-
tées en alternance: *Songe d'une Nuit
d'été*, et *Macbeth*. Du vrai théâtre en
trois dimensions, à ne pas manquer.

Tél.: 62.92.49.10

— Pour tous renseignements touristiques,
adressez-vous à la Maison de la France 1981,
avenue McGill collège suite 490, tour Esso,
Montréal H3A 2W9, tél.: (514) 288-4264

— L'Association Québec France dispose de docu-
ments concernant les festivals présentés dans ce
Neuve-France. Contactez-nous au (418) 643-1616,
et nous nous ferons un plaisir de vous les faire
parvenir.

STRASBOURG

La ville fête en 1988 son deuxième millénaire. Célébration accompagnée de plusieurs manifestations et spectacles historiques, plus une soirée-événement pour les jeunes: un grand-concert Euro-Rock le 15 juillet, à partir de 17h00 et jusqu'à 02h00 du matin.

Tél.: 88.35.03.00



Les bons coins de France-Québec

Alpes-Québec: l'épouse du Président de cette association vous recevra à bras ouverts à la brasserie « Le Sully », 63 cours Jean Jaurès, 38 000 Grenoble. Sur présentation de votre carte de membre de Québec-France, vous bénéficierez d'une remise de 10%.

Auvergne-Québec: l'association nous a fait parvenir une liste de restaurateurs dont plusieurs membres de l'association, ont déjà fait un voyage d'étude dans notre belle province — Si vous le souhaitez, Neuve France se fera un plaisir de vous transmettre cette liste.

Lozère-Québec: le président nous a adressé un joli texte de présentation de la région Languedoc-Roussillon, où son association est la seule représentante de France-Québec. Il vous accueillera volontiers à l'hôtel-restaurant PLM, 45 avenue de la Gare, 48300 Langogne.

Senlis-Fleurines / Québec: le Président Claude Vessemont nous a fait parvenir une documentation touristique sur sa région. Si vous passez par là, il vous invite à prendre contact avec lui, 8 rue du Grand-Pré, 60700 Fleurines, tél. 44.54.11.29 le soir.



AVIGNON

9 juillet – 3 août:
dans la cour d'honneur du Palais des Papes

9 – 19 juillet:
théâtre: *Hamlet*, mis en scène par Patrice Chéreau

23 – 26 juillet:
théâtre: *le Conte d'Hiver*, de Shakespeare, mis en scène par Luc Bondy

30 juillet – 3 août:
danse: création de Merce Cunningham

11 – 19 juillet:
musique: *Repons*, de Pierre Boulez

Tél.: (1) 48.74.59.88

AIX-EN-PROVENCE

10 – 31 juillet:
3 opéras seront présentés en alternance: *la Clemenza di Tito*, de Mozart; *Armida*, de Rossini; *Così fan tutte*, de Mozart, mis en scène par Denis Llorca.

Les grands concerts du Festival:

11 juillet: Malher
16, 17 et 26 juillet: Mozart
21 juillet: Beethoven
24 juillet: Haydn
29 juillet: Rossini
31 juillet: Purcell
Tél.: 42.23.37.81

VAISON LA ROMAINE

10 juillet – 10 août:
12 et 15 juillet: *Tristan et Isolde*
17 et 19 juillet:

Cendrillon, opéra féerie sur une musique de Jules Massenet

20 juillet: *Requiem*, de Mozart

22 juillet: danse: Patrick Dupond

27 juillet: récital Lambert Wilson

4 août: Francis Perrin

6 août: Catherine Lara

7 août: piano: Gustavo Romero

10 août: ballet: *Casse-Noisette*

Tél.: (1) 42.61.81.03 ou 90.36.06.25

JEU-VOYAGE

Un tour de France en 60 questions

André Bergeron, membre de la section Haute-Yamaska de Québec-France, a préparé ce jeu sur la France en 60 questions – Géographe, professeur de tourisme, il a publié plusieurs ouvrages de détente, dont Quiz-voyage au Québec et autour du Monde aux Éditions La Presse.

A) MOTS ENTRECROISÉS

Horizontalement

1. Capitale d'Alsace et... de la choucroute.
2. Jeanne d'Arc y est morte.
3. On y creuse le tunnel sous la Manche.
4. La moutarde... et la Bourgogne.
5. On y trouve la Promenade des Anglais.
6. Village en «nid d'aigle» de la Moyenne Corniche, entre Nice et Monaco.



21 ▲

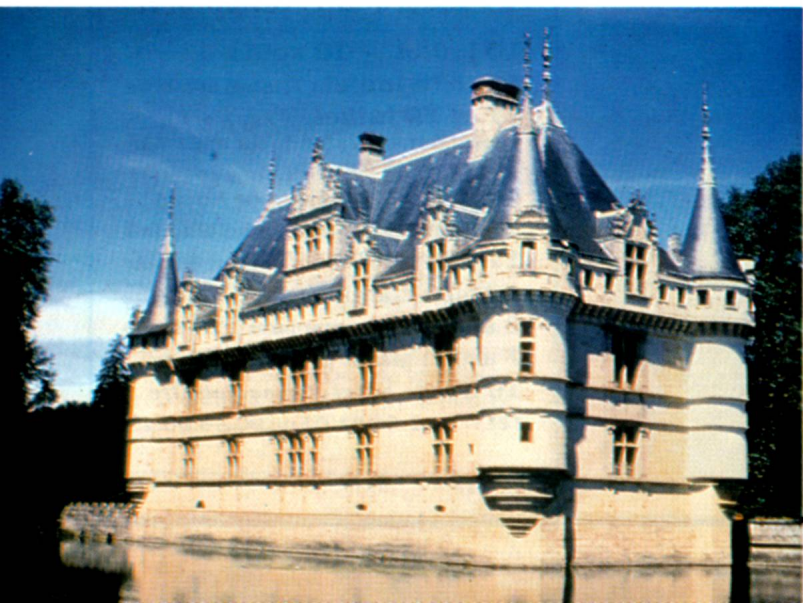
22 ►

23 ▼

7. Lac mi-français, mi-suisse.
8. Le grand pèlerinage dans les Pyrénées.
9. On y trouve un théâtre antique et des arènes romaines.
10. Les Canadiens y débarquèrent en 1942.

Verticalement

11. Capitale de la Champagne.
12. Toulouse-Lautrec y est né.
13. La «Ville rose», la Garonne, la saucisse, l'Airbus et le Concorde.
14. Ville normande ...dont le nom ne s'écrit pas comme il se prononce.
15. On y trouve le boulevard de la Croisette.
16. À deux heures au sud-est de Paris ... en TGV.
17. Le joli lac en Haute-Savoie où se trouve Talloires.
18. La région des fameux «chapeaux ronds».
19. Aéroport de Paris.
20. On y trouve Bastia et Bonifacio.



B) IDENTIFIEZ LES 3 PHOTOS

21. Champlain est parti de ce village en 1608:
22. Quel est le nom de cette ville surnommée «la Venise des Alpes»
23. Quel est le nom de ce magnifique château?

C) DES RÉGIONS DE FRANCE... AU CHOIX

- 24. On y trouve Pau et Bordeaux.
- 25. On y mange une quiche à Verdun.
- 26. On y trouve le Puy de Dôme et le Mont-Dore.
- 27. On y trouve Brest et Quimper.
- 28. On y trouve la ville portuaire du Havre.
- 29. On y trouve St-Raphaël et Ste-Maxime.
- 30. La région des santons, du thym et de la lavande.

A) Normandie B) Bretagne C) Provence D) Alsace E) Lorraine F) Poitou-Charentes G) Aquitaine H) Picardie I) Pas-de-Calais J) Auvergne K) Côte-d'Azur L) Franche-Comté

D) DES VILLES DE FRANCE... AU CHOIX

- 31. On y trouve la Baie des Anges.
- 32. On y visite le Musée d'Orsay.
- 33. La ville de Marius, Fanny et César.
- 34. On y trouve la Maison Carrée et des arènes.
- 35. On y fabrique la liqueur Bénédictine.
- 36. On y trouve le «Père-Lachaise».
- 37. On y mange un cassoulet comme spécialité.
- 38. On y organise la course des «24 heures».
- 39. Léonard de Vinci y a déjà habité.
- 40. La capitale du pruneau.
- 41. On y trouve une partie de la flotte militaire.
- 42. La célèbre station balnéaire basque.
- 43. Napoléon y est né.
- 44. Pétain y buvait sûrement beaucoup d'eau.

A) Marseille B) Paris C) Lyon D) Toulouse E) Toulon F) Nice G) Nîmes H) Biarritz I) Deauville J) Arles K) Chenonceau L) Chambord M) Ajaccio N) Le Man O) Evian P) Agen Q) Bordeaux R) Vichy S) Grenoble T) Fécamp

E) DES QUESTIONS «ÉCLAIR»

- 45. Quelle est la ville du Moyen-Âge la mieux conservée (elle est située au pied des Pyrénées)? _____
- 46. Quel est le nom de la célèbre abbaye située entre la Normandie et la Bretagne? _____
- 47. Quel est le nom de l'important château restauré en Alsace, le long de la Route du Vin? _____
- 48. Sur quelle rue à Paris est situé le café «Aux Deux Magots»? _____
- 49. Quelle ville de la Beauce française est célèbre pour sa cathédrale gothique? _____
- 50. Quelle ville du sud de la France a donné son nom à la baïonnette? _____
- 51. Située en Bourgogne, quelle était la plus grande abbaye au monde avant la Révolution? _____
- 52. Quel nom donne-t-on à la célèbre soupe de poissons dans la région de Marseille? _____
- 53. Dans quel château sont morts Catherine de Médicis et le Duc de Guise? _____
- 54. Dans quelle charmante ville de l'arrière-pays de Cannes peut-on admirer la collection Maeght? _____
- 55. Dans quelle ville eurent lieu les Jeux Olympiques d'hiver de 1968? _____
- 56. Dans quelle ville se trouvent le Palais des Papes et le célèbre pont St-Bénézet? _____
- 57. Qui a peint plusieurs toiles représentant la cathédrale de Rouen à différentes heures de la journée? _____
- 58. Dans quel grand château se trouve la célèbre «Galerie des Glaces»? _____
- 59. Avec quelle boisson fait-on le «trou normand» au milieu d'un repas? _____
- 60. À partir de quelle ville française atteint-on par téléphérique l'Aiguille du Midi? _____

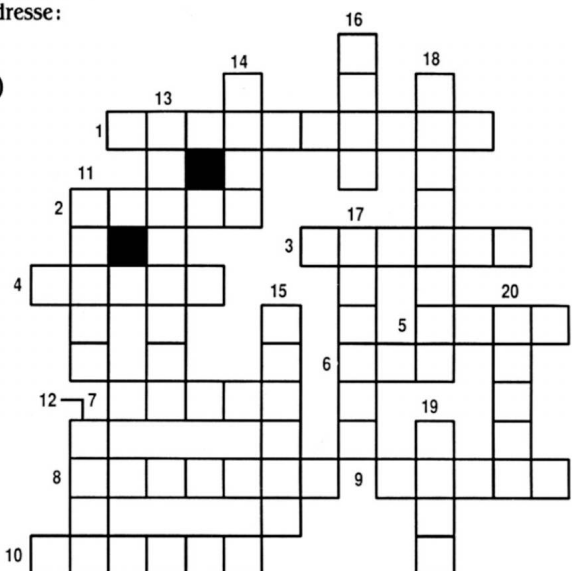
Alors, vous trouvez? Renseignez-vous, et inscrivez vos réponses dans le bulletin ci-dessous. Si vous le renvoyez à Association Québec-France, Jeu-Voyage, 9 place Royale, Québec, G1K 4G2 avant le 15 août, vous participerez à notre concours.

Pas de méprise! Neuve France n'a pas de voyage en France à vous offrir. Tout ce que nous aurons, pour récompenser les candidats les plus brillants, ce seront quelques livres, romans ou essais, envoyés par les éditeurs au secrétariat; et bien sûr les chaleureuses félicitations de tous les membres de l'Association.

À vos stylos!

(Vous pouvez photocopier ce bulletin)

nom: _____
 prénom: _____
 adresse: _____

A) 

B) 21: _____
 22: _____
 23: _____

C) 24 25 26 27
 28 29 30

D) 31 32 33 34 35
 36 37 38 39 40
 41 42 43 44

E) 45: _____
 46: _____
 47: _____
 48: _____
 49: _____
 50: _____
 51: _____
 52: _____
 53: _____
 54: _____
 55: _____
 56: _____
 57: _____
 58: _____
 59: _____
 60: _____

Pour ceux qui restent ...

Ce n'est pas parce que vous n'avez pas prévu de traverser l'Atlantique que vous ne pourrez pas, vous aussi, vivre à l'heure française durant l'été qui commence. Faute de pouvoir le faire devant votre télévision (puisque au bouclage de ce numéro, TV5 semblait devoir prendre un certain retard), Neuve France vous propose de filer à l'anglaise pour sortir... à la française.

SPECTACLES ET MUSIQUE

— Le «Fou chantant» **Charles Trénet** sera à Montréal, salle Wilfrid Pelletier le 19 juillet à 20h. Il reviendra peut-être, à Québec le 10 septembre, à l'invitation de l'Orchestre Symphonique de Québec. (Voir l'article ci-contre).

— Le comique Michel Leeb sera au Théâtre Maisonneuve de Montréal du 12 au 16 juillet.

— Piano classique avec Michel Dalberto, le 9 juillet salle Roland Brunel, et le 12 juillet avec l'Orchestre Symphonique de Montréal.

— Festival international de l'opérette à Drummondville, du 20 au 28 août, avec **Francis Lopez**, Rudy Hirigoyen et Annie Galois.

— À noter, au Festival d'été de Lanaudière: un récital du Quatuor Messiaen le 31 juillet; l'opéra de Georges Bizet *Les pêcheurs de perles* du 20 au 22 juillet; l'Orchestre de Chambre de Lyon le 8 août; **Rudolf Noureev**, directeur de l'Opéra de Paris, le 28 juillet; et s'il n'est pas trop tard, le guitariste Alexandre Lagoya le 1^{er} juillet.

— Au Festival d'été de Québec, deux artistes français à signaler: le chanteur Jacques Haurogne, et **Sapho**, la rockeuse.

EXPOSITION

Madame de Pompadour et son influence sur l'art, thème d'une exposition débutant à la mi-août au Musée David M. Stewart sur l'Île Ste-Hélène (jusqu'à la fin octobre).

THÉÂTRE

— **Jeanne Moreau**, dans *Le récit de la servante Zerline*, au Festival d'été de Lanaudière du 19 au 22 juillet.

— La pièce de Maria Pacôme *Apprend-moi, Céline* sera présentée du 14 juillet au 7 août à la Grangerie, à Laval.

CINÉMA

À la fin du mois de mai, on prévoyait la sortie prochaine de plusieurs films français: *Nuit docile* avec Claire Nebout; *Les Nouveaux tricheurs*; *La Passerelle* avec Pierre Arditti, et la nouvelle femme fatale des écrans français, **Mathilda May**.

LIVRES

Deux très bons succès de librairie français sont à signaler: *C'est beau, une ville la nuit* de l'acteur **Richard Bohringer**; *Condor-*

cet, biographie signée par la romancière Elizabeth Badinter et par son frère, l'ancien ministre de la Justice Robert Badinter.

14 JUILLET

En collaboration avec le Consulat général de France à Québec, l'Association Québec-France convie les amis de la France à célébrer sa fête nationale dans plusieurs coins du Québec. Des réceptions sont prévues à Québec, Chicoutimi, New Richmond et Havre Saint-Pierre.

Les deux publics de Charles Trénet

Le **légendaire Charles Trénet** sera de retour au Québec cet été, à l'occasion du *Festival Juste pour Rire*. Le «Fou chantant» s'était produit pour la première fois à Québec dès 1949. À l'époque, il interprétait déjà *Douce France*, *La Mer*, et bien sûr, *Ya de la Joie*. Aujourd'hui encore, il évoque avec plaisir «les côtes gelées et les trottoirs glacés du Vieux-Québec».

Depuis plus d'un demi-siècle, ce chanteur narbonnais enchante tous les publics. Les amoureux de Charles Trénet, on peut les diviser deux types, correspondant à deux générations distinctes. D'une part, le public de l'époque des 78 tours; d'autre part, un auditoire contemporain, plus jeune et moins nombreux, qui ne connaît que les «classiques» regroupés sur une compilation ou un disque compact (ces compilations ne sont disponibles qu'en importation de France dans des boutiques spécialisées).

Lors des récitals de Charles Trénet, on constate une dichotomie entre ces deux publics, qui ne réservent pas le même accueil au spectacle. Les plus jeunes réagissent de façon amusée en découvrant la plupart des chansons, alors que les plus âgés ont des réactions plus diverses. Souvent, ils entonnent *Douce France*, *Que reste-t-il de nos amours?* ou *Fleur bleue* (pour les plus rapides); mais le même public ne semble pas reconnaître d'autres titres aussi célèbres, datant de la même période, et faisant partie du répertoire et des

récentes compilations de l'artiste.

Lors du récital que donnait Charles Trénet au Vieux-Port de Québec en juillet 1984, certaines chansons données ce soir-là ont été perçues par la majorité des spectateurs québécois comme de nouvelles compositions. Contrairement à la plupart des pièces au programme, la foule n'entonnait pas le refrain de chansons comme *Mam'zelle Cléo*, *la java du diable* ou *la Polka du roi*. Ces titres figurent pourtant parmi les premières compositions de Trénet, sûrement écrites avant 1940, donc à l'époque de *Boum!* et *Je chante*, et qui se retrouvent toutes sur la plupart des compilations récentes.

On pourrait expliquer cette méconnaissance de plusieurs façons: s'agirait-il du contenu grivois ou immoral (pour l'époque) des textes de ces chansons, qui aurait empêché une bonne diffusion à la radio et chez les disquaires? Pourrait-on invoquer des raisons politiques, puisque les relations culturelles entre la France et le Québec étaient bloquées durant la Deuxième Guerre mondiale, soit à l'époque où ces titres furent enregistreés? Plusieurs interprétations restent possibles, et le lecteur pourra vérifier en comparant la réaction des deux publics montréalais à l'audition du prochain récital du grand Charles Trénet.

Yves Laberge



Nicole Blouin

Tournée des Fransaskois au Québec

Des représentants de l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan ont effectué une tournée régionale du Québec, durant la semaine du 9 au 13 mai dernier. Les représentants de l'A.C.F.C., M. Rupert Baudais, président, et Mme Margo Michaud, vice-présidente, ont informé la population québécoise de la situation des 23 000 francophones de la Saskatchewan.

Ils étaient accompagnés de responsables de la Commission des Écoles fransaskoises, groupe qui représente les parents fransaskois dans leurs efforts pour obtenir des écoles françaises, de même que la gestion par les francophones de ces écoles, et de madame Marie-Hélène Bergeron, représentante de la Fédération des Francophones Hors Québec à Québec.

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan selon M. Baudais vient d'enlever à sa population francophone des droits vieux de 102 ans. En effet, le Premier ministre Grant Devine a fait adopter la loi 2 sur la langue validant toutes les lois existantes rédigées en anglais uniquement, et abolissant le statut du français dans cette province.

Avec cette loi, le gouvernement provincial répondait à la décision rendue en février 1988 par la Cour suprême du Canada. La Cour suprême avait alors reconnu que l'Article 110 de la Loi des Territoires du Nord-Ouest s'appliquait à la Saskatchewan. Cet article reconnaissait au français un statut égal à l'anglais devant les tribunaux, à l'Assemblée législative et dans tout le processus d'adoption des lois.

«La reconnaissance de nos droits linguistiques contenus dans l'article 110 a nécessité huit longues années de démarches devant les tribunaux», a déclaré monsieur Rupert Baudais. «Le gouvernement provincial nous a expropriés de nos droits linguistiques, et ce, sans nous indemniser», ajouta-t-il.

«Le bilinguisme en Saskatchewan aura duré deux mois: du 25 février, alors que la Cour Suprême reconnaissait les droits du français devant les tribunaux, à l'Assemblée législative et dans le processus d'adoption des lois, au 25 avril 1988, date à laquelle le gouvernement provincial abolissait ces droits pour les remplacer par de vagues promesses».

«Si cet épisode illustre bien la fragilité de la francophonie canadienne, il rappelle aussi le courage et la détermination dont nous avons toujours fait preuve pour maintenir notre langue et notre culture, dans un milieu trop souvent hostile», a ajouté monsieur Baudais. «Dans ces efforts nous avons toujours pu compter sur la sympathie et l'appui des Québécois».

Les représentants de l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan ont visité les villes de Québec, Saint-Georges de Beauce, Chicoutimi, Trois-Rivières, Drummondville et Sherbrooke.

Distinction à M. Desmartis

Monsieur André Desmartis, directeur de l'information au Service des relations publiques de l'Université Laval depuis 1971 vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre du Mérite National de France par le Président de la République française monsieur François Mitterand.

Monsieur Desmartis a reçu cette décoration créée par le Général de Gaulle en 1964, par le Consul général de France à Québec monsieur Daniel Jouanneau, le 14 avril à Québec.

Monsieur Desmartis a obtenu cette distinction pour services rendus entre le Québec et la France dans le cadre de la collaboration franco-québécoise. Notons que Monsieur Desmartis a été l'un des membres fondateurs de l'Association Québec-France au cours des années 1970 et qu'il est toujours membre de notre Association.

Félicitations à l'heureux récipiendaire au nom de tous les membres de L'Association Québec-France.

Nicole Blouin

Présidente de la commission des communications

Les Cloutier se racontent

Un seul ancêtre portant le patronyme Cloutier serait parti de Mortagne-au-Perche en 1634 pour venir s'installer au Canada. Il serait l'unique souche des Cloutier d'Amérique, qui sont plus de 75.000 individus.

Zacharie Cloutier, né à Mortagne-au-Perche vers 1590, a épousé à Saint-Jean de Mortagne-au-Perche le 18 juillet 1616 Sainte Dupont. De ce mariage naquirent 3 garçons et 3 filles. Une fille décède en France. En 1634 il décide d'émigrer au Canada avec Robert Giffard. Il arrive à Québec le 4 juin 1634 avec sa femme et ses 5 enfants.

Depuis 1975 j'effectue des recherches généalogiques en France. À l'automne 1975 j'ai passé trois semaines à dépouiller l'état civil des cinq paroisses de Mortagne-au-Perche. Après 1750 il n'y avait que des décès et pas de naissances ni mariages.

Je suis allé six fois aux archives départementales de l'Orne à Alençon et trois fois aux archives départementales du Calvados à Caen. J'y ai consulté des registres d'état civil de plusieurs communes, où figuraient des Cloutier et j'ai copié plusieurs biographies de Cloutier français.

Aux archives nationales de Paris où je suis allé deux fois, j'ai trouvé des contrats de Cloutier français, qui contribuent à améliorer ma connaissance sur certains personnages.

En 1984 à Alençon, j'ai rencontré M. Yves Cloutier, qui demeure en banlieue d'Alençon. Il est technicien en arpentage. Je crois l'avoir sensibilisé sur l'histoire de sa famille, et il a commencé à retracer ses origines. À date, il est parvenu à remonter huit générations de Cloutier en Sarthe à environ 100 kilomètres de Mortagne-au-Perche d'où origine ma lignée Cloutier partie pour l'Amérique. J'aimerais bien pouvoir rattacher sa branche Cloutier français avec ma branche américaine.

Une dame, Mme Marie-Jeanne Cloutier d'Abscon dans le Nord, s'était informé à l'Ambassade du Canada pour retrouver au Canada des Cloutier. L'ambassade lui ayant donné mes coordonnées, nous correspondons ensemble depuis trois ans et elle a commencé à retrouver la famille de son époux décédé en 1959. J'ai eu le plaisir de



(ARTAUD FRÈRES)

La mairie de Mortagne-au-Perche

la rencontrer l'été dernier après le congrès de Cambrai et nous avons eu beaucoup de plaisir à parler de l'état de nos recherches personnelles.

Depuis trois générations, la famille de son époux réside dans le Nord, mais elle n'a pas encore trouvé d'où venait cette famille auparavant.

Par l'intermédiaire d'un de mes neveux, j'ai connu M. Henri Palmier, qui travaillait pour une compagnie française (Promecam) qui avait ouvert une usine à Granby. J'ai rencontré ce M. Palmier et son épouse l'été dernier après deux ans de correspondance. Il demeure au Mans. Je lui ai présenté Yves Cloutier l'Alençon car les deux s'intéressent aux Cloutier de France.

Par un ami parisien, en juillet 1986, j'ai obtenu les coordonnées des abonnés au téléphone par le Minitel. Il y avait 87 Cloutier dont quelques Québécois que je connaissais. J'ai demandé à mes deux correspondants

D'ici est parti l'ancêtre des Cloutier

Yves Cloutier et Henri Palmier d'écrire à tous ces Cloutier. Sur plus de 80 lettres expédiées, une douzaine de réponses ont été reçues. Quelques réponses reçues se rattachaient à la famille de Marie-Jeanne Cloutier d'Abscon.

Je tente de regrouper toutes ces familles françaises et c'est vraiment passionnant. J'ai remarqué qu'il y avait quatre régions où je trouvais des Cloutier français. Lors d'un prochain voyage, je tenterai de provoquer une rencontre de Cloutier du Nord et des Ardennes. Ce sont tous des gens de la même famille. J'en ai quelques uns dans la Sarthe, quelques uns dans la région d'Auxerre et évidemment quelques uns dans la région parisienne. En faisant 4 rencontres régionales, je pourrais sensibiliser suffisamment de Cloutier français pour faire bien avancer mes recherches.

J'ai commencé à informatiser les Cloutier d'Amérique et je vais faire la même chose pour les Cloutier de France. J'aurai ainsi un dossier sur chaque personne.

Recherches généalogiques : mode d'emploi

Mon objectif serait de rattacher la lignée américaine à une lignée française d'aujourd'hui. Nous aurons certainement l'occasion prochainement de faire ce rattachement et à ce moment, il est bien évident que nous leverons notre verre aux nombreux descendants comme à tous ceux qui ont porté ce nom.

Pour toute recherche généalogique en France, l'outil à consulter c'est l'état civil de l'ancien régime. Plusieurs sociétés ont commencé à dépouiller systématiquement les mariages de l'ancien régime et cela nous est très utile. Nous encourageons fortement ces dépouillements car plusieurs Français, venus au Canada et ayant fait souche, sont restés discrets sur leur provenance. Ces dépouillements nous permettent d'identifier plusieurs de ces ancêtres de tous les noms et surnoms possibles.

Il est évidemment plus facile de consulter les registres du nouveau régime soit après la révolution. Les tables décennales facilitent le repérage des actes recherchés.

Les travaux les plus difficiles présentement à effectuer, sont les registres des notaires. Pour les quelques notaires, qui ont déposé leur greffe concernant l'ancien régime aux archives départementales, souvent ces greffes sont au moins classifiés même s'ils ne sont pas indexés. On sait au moins que tel notaire a pratiqué à tel endroit, telle année. Mais comme la majorité des notaires d'aujourd'hui conservent jalousement dans leurs études les greffes des notaires qui les ont précédés, l'accès et la recherche sont difficiles.

La recherche est un des plaisirs de la généalogie. Plusieurs québécois s'intéressent à la généalogie en France et il serait important que l'Association Québec-France leur facilite la tâche en mettant sur pied un ou des programmes pour gens de tout âge, qui permettraient à ces Québécois de poursuivre avec plus de succès des recherches généalogiques en France.

Denis Cloutier
Président de la
commission de généalogie
de l'Association Québec-France

Un point de départ obligatoire : bien identifier son ancêtre au Canada, et le lieu d'origine de cet ancêtre.

Les recherches peuvent alors se poursuivre en France, pour retrouver l'acte de naissance de l'ancêtre. Ces recherches peuvent être effectuées aux archives départementales, aux archives nationales, ou à la mairie dans certains cas (si elle a conservé dans ses coffres les originaux des anciens registres de catholicité datant de l'ancien régime, soit avant la révolution de 1789).

Une recherche sur le système du Minitel français nous permet de voir, par département, combien de gens portant notre patronyme figurent dans l'annuaire téléphonique. On peut tenter de contacter ces gens par lettre. Si on peut réussir à trouver un Français de notre patronyme qui s'intéresse à la recherche, il pourrait se charger d'expédier un envoi postal à tous ces inscrits pour leur demander des informations sur leur famille.

Plusieurs peuvent se montrer intéressés à fournir des renseignements et pourraient même effectuer certaines recherches dans les mairies au sujet de leur famille. Avec cette bonne documentation, il est fort intéressant de remonter la lignée généalogique de ces Français de façon à tenter de relier certaines branches françaises à celle partie pour le Canada. Après avoir au moins identifié partiellement certains

individus, des recherches un peu plus systématiques doivent être entreprises.

Les archives nationales et surtout les archives départementales contiennent des mines de renseignements sur ces gens. On peut consulter l'état civil, qui recense les actes de naissance, mariage et sépulture; les greffes des notaires, témoignage de la vie quotidienne de ces gens (grâce aux actes de propriété, achats, ventes, échanges, actes de donation, testaments, cession de biens, contrats d'engagement, contrats d'embarquement); enfin les autres documents (d'origine religieuse par exemple) et tout ce qui concerne la période de l'ancien régime.

On peut aussi consulter les volumes de biographies pour accumuler les biographies de gens qui nous intéressent.

Avec un peu de chance dans les mairies, qui ont conservé leurs vieux registres, il est toujours possible de trouver des choses intéressantes. (voir les tables décennales). Il nous faut parfois aller chez certains notaires des petites communes, qui n'ont pas encore déposé aux archives départementales le greffe des notaires de l'ancien régime.

D.C.

La révolution en bijoux

«*Les diamants de l'Argonne*», par Yves Amiot, 188 pages, Éditions Flammarion

L'Argonne, nous dit le Petit Larousse, est une région de collines boisées et humides située dans l'est du Bassin parisien entre l'Aisne et l'Aire, et difficilement franchissable hors de cinq défilés; quant aux diamants, il s'agit des bijoux de la Couronne de France qui ont servi à négocier la retraite de l'armée prussienne pour éviter l'invasion de la France et sauver la Révolution.

C'est une fresque historique racontant les mouvements de l'armée française en Argonne durant cette fin d'été 1792, décrivant les jeux politiques qui ont suscité les Massacres de Septembre et les négociations

avec le Duc de Brunswick, et s'attardant pour finir sur la bataille de Valmy du 20 septembre.

Du côté français, trois hommes dominent la scène: Dumouriez, commandant en chef des armées du Nord et de l'Est, Danton, ministre de la Justice, et Billaud-Varenne, avocat et délégué-négociateur auprès de Brunswick. Trois opportunistes prêts à tous les compromis, à toutes les alliances, à une nuance près cependant: les deux premiers possèdent le cynisme à l'état pur, alors que Billaud-Varenne accomplit les missions en tergiversant continuellement avec sa conscience.

Au début, le livre fascine par la présentation biographique de Dumouriez, puis par la définition du caractère de Danton et l'analyse psychologique de Billaud-Varenne, l'intellectuel. De courts paragraphes soulignent l'état du gouvernement, la situation de l'armée en cette année troublée.

Tout ceci est très intéressant. Ce qui devient un peu fastidieux par la suite, c'est le détail des mouvements militaires de la bataille de Valmy, où l'auteur tente de prouver le génie militaire de Dumouriez. Après la bataille, tout est fini ou presque: l'épilogue est centré sur Billaud-Varenne déporté en Guyane qui retrace au coeur de ses réflexions, telle une encyclopédie, les événements écoulés entre ce 20 septembre 1792 et ce moment de 1816. Les prémices prometteuses du livre laissent le lecteur sur sa faim et lui donnent l'impression d'une fin en queue de poisson.

Yolande Michaud

Charlélie sous toutes les coutures



Le visage est tout lisse, les yeux d'un bleu presque trop pur. S'il vous fixait trop longtemps sans sourire, il vous mettrait presque mal à l'aise. Tant il donne l'impression de flotter au-dessus de votre lente et lourde mécanique cérébrale, comme un ange de l'esprit, vif et précis.

Charlélie Couture n'est pas venu pour vendre sa salade. Elle se vend très bien toute seule, merci! Même pas pour détailler le programme du concert qu'il doit donner quelques jours plus tard (en l'occurrence, mi-avril, à la Salle Albert-Rousseau de Ste-Foy). Il est là pour répondre aux questions de fond qu'il attend qu'on lui pose. Sans illusion: «Je préfère vous répondre tous en même temps. Excusez-moi, mais je sais bien par expérience que les questions des journalistes se ressemblent tellement...». Ça promet!

Pourtant, le ton n'est pas méprisant, même pas cassant. Seulement Charlélie sait où il va, et il veut que ça se sache. La musique n'est pour lui que la partie la plus visible, et rémunératrice, de son travail. Avant cela, il se veut

aussi écrivain. Voire - sans fausse pudeur - penseur. L'artiste prépare, anticipe l'avenir.

Il ne croit plus au rock, cet esprit de révolte contre l'ordre social qui a finalement été digéré par la société. La boucle du rock est donc bouclée, reste à trouver la suivante. Le chanteur nancéen pense qu'elle ira chercher ses sources vers le Sud, en Afrique ou en Espagne par exemple. Son dernier album, *Solo Girls*, emprunte ces deux pistes.

Réflexions, suppositions: quand on entame une recherche, la seule certitude à entretenir, c'est celle d'avoir la capacité de réussir. Durant cette brève entrevue, le regard éloigné de Charlélie Couture traduisait aussi cette confiance en soi: la vision lucide qu'il a de son propre talent.

Non, je n'allais pas oublier de vous dire un mot de son spectacle. Un adjectif suffira: superbe.

P.P.

Française de plume, Québécoise de coeur

Dans son dernier roman, Anne Hébert met en scène Québec, son « premier jardin ».



(N.F.)

La romancière Anne Hébert, qui vit à Paris depuis 25 ans, a été élevée à Québec, dans le quartier Montcalm. Et elle y revient tous les ans nourrir son imaginaire.

Aussi n'est-ce pas surprenant que la Vieille Capitale hante son dernier roman, *Le premier jardin*, paru en mars dernier. Il est plus surprenant que Québec n'y soit jamais nommée...

Dans ce roman intimiste, écrit à la troisième personne, Anne Hébert n'est qu'à demi cachée derrière son héroïne. Bien qu'il ne s'agisse nullement d'une autobiographie, la romancière reconnaît « une certaine ressemblance » avec l'actrice Flora Fontanges, qui est même sa contemporaine : elle aussi avait onze ans en 1927 et elle aussi se souvient de l'incendie d'un orphelinat (l'hospice Saint-Charles).

Si vous voulez mieux connaître l'oeuvre d'Anne Hébert :

- *Le premier jardin*, Le Seuil, 1988
- En livre de poche (collection « Points Roman » Le Seuil):
 - + *Les Fous de Bassan*, 1982, Prix Fémina
 - + *Les enfants du sabbat*, 1975
 - + *Kamouraska*, 1970, Prix des libraires
 - + *Les chambres de bois*, 1958

— Anne Hébert ne s'est pas cantonnée au roman. Elle a publié de la poésie (son premier recueil date de 1942), du théâtre (« L'arche de midi » en 1946 et « Le temps sauvage » en 1967), des nouvelles (« Le torrent »), ainsi qu'un dialogue sur la traduction en collaboration avec Frank Scott.

Anne Hébert au Château Frontenac

D'un regard, elle embrasse ce « premier jardin » auquel elle a préféré Paris.

Comme Anne Hébert et aussi comme Stevens Brown, le jeune héros de son précédent roman, *Les Fous de Bassan*, Flora Fontanges séjourne au lieu même de son enfance, dans le « premier jardin » de sa vie, quarante ans après l'avoir quitté. Mais la ressemblance entre les deux romans s'arrête là.

Dans *Les Fous de Bassan*, Anne Hébert imposait au récit un rythme haletant : le vent de l'océan se mêlait au souffle des cinq ou six narrateurs, impliqués dans une disparition dramatique. Dans *Le premier jardin* le drame n'est qu'intérieur

Contrairement à Stevens, Flora Fontanges n'y déclencherait pas la tempête. Elle se contentera de signer la paix avec son passé de petite fille humiliée.

Venue de Paris pour revoir sa fille fugueuse et jouer la Winnie de la pièce *Oh ! Les beaux jours*, l'actrice est d'abord « tout occupée en elle-même à tenir à distance qui peut l'atteindre et la blesser ». Elle revisite Québec en compagnie de jeunes de 20 ans. Elle se souvient des anonymes « Filles du Roy » qui débarquaient à l'Anse aux Foulons. Elle devient aussi le personnage de Winnie.

Flora Fontanges croit même que, pour ne pas réveiller le passé, il lui suffit d'éviter le quartier Saint-Roch, ce quartier où « des rues entières ont été secouées, pareilles à des tapis, avec leurs immeubles cassés comme des jouets » (page 166)...

Jusqu'au jour où, devant le 45 rue d'Auteuil, elle réentend une voix d'outre-tombe « prononcer l'arrêt de mort » d'une petite orpheline rescapée de l'incendie de l'hospice Saint-Louis en décembre 1927.

Malgré elle, là revoici au coeur du drame qui a bouleversé sa vie : « j'ai eu si peur d'être brûlée », s'entend-elle dire à quelques jeunes amis de sa fille Maud. À nouveau, elle a onze ans et se nomme Marie Eventurel, fille adoptive d'une famille bourgeoise de la rue Bourlamarque. Et, à nouveau, elle s'appelle Pierrette Paul, son nom de petite orpheline sans avenir...

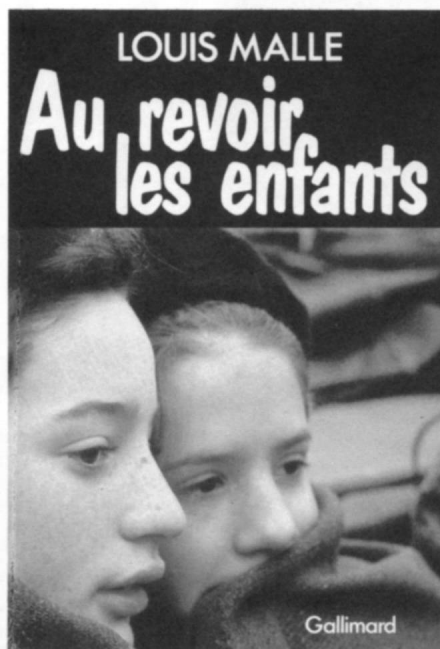
En contrepoint d'une thématique nourrie de rêves et de cauchemars, l'écriture d'Anne Hébert est concrète, précise. Voici, par exemple, comment elle décrit la rupture entre une fille de 18 ans et ses parents :

« La rupture s'est faite, d'un seul coup, entre ses parents adoptifs et elle, comme préparée d'avance dans l'ombre, pareille à un tissu, usé par l'air et le soleil, qui se déchire presque tout seul, entre nos mains étonnées » (page 162).

Un livre à lire absolument, pour Québec, pour Anne Hébert et pour quelques trésors d'écriture.

Marie-Agnès Thellier
journaliste-pigiste

Louis Malle: le livre d'un film



Celles et ceux qui auront aimé le film *Au revoir les enfants* pourront retrouver les dialogues et la trame narrative de ce dernier long métrage de Louis Malle, retranscrits dans une édition du scénario publiée sous le même titre chez Gallimard.

Le livre reproduit fidèlement et directement le scénario original du film homonyme. Il ne s'agit pas d'une adaptation d'un roman: l'histoire s'inspire plutôt des souvenirs d'enfance du réalisateur. L'œuvre est parue presque en même temps dans les salles de cinéma et dans les librairies sauf dans certaines villes, où les libraires ont devancé les grands écrans.

La lecture du texte et des dialogues se fait aisément, le récit étant dépourvu de détails inutiles: «*Le Père Michel chuchote quelque chose à l'oreille de Tinchaut, puis s'en va* (p.60)». L'auteur nous livre l'essentiel, et rien de plus. La stylisation fait place à l'efficacité. Les longues descriptions se retrouvent synthétisées. Par sa forme épurée et très imagée, le scénario constitue un genre littéraire en soi. En ce sens, Louis Malle rejoint les grands auteurs du cinéma français, de Rohmer à Truffaut, en passant par Robbe-Grillet.

Pour plusieurs, Louis Malle demeure l'auteur d'une grande variété de longs métrages: *Les Amants*, avec Jeanne Moreau; *Zazie dans le métro*, d'après le roman de Raymond Queneau; le documentaire *Calcutta*, tourné en Inde; *La Petite*, qui causa un scandale lors de sa sortie aux États-Unis; et *Atlantic City*, également tourné aux États-Unis.

Plus récemment, après avoir tourné sans scénario le documentaire *La Poursuite du Bonheur*, réalisé avec peu de moyens le long des routes du «Mid-west» des États-Unis, Louis Malle est rentré d'Amérique, où il vivait depuis quelques années, pour écrire et préparer ce dernier long métrage qui devait s'intituler *Au revoir les enfants*.

Sans voir le film, on pourrait dire: «Encore un film de plus sur l'holocauste!». Mais en relisant le livre, on réalise qu'il s'agit beaucoup plus d'une œuvre sur le monde de l'enfance que d'un film sur la guerre; en y réfléchissant bien, on constate que ce monde de l'enfance ressemble parfois à l'univers cruel et prosaïque des adultes.

Yves Laberge

Dans son numéro «Spécial Cannes 88», *Studio magazine* interrogeait le producteur de films le plus célèbre de France, Daniel Toscan du Plantier. Voici un extrait de cet entretien:

Studio — Quand avez-vous pris conscience de ce que vous vouliez faire, de ce que vous vouliez être?

Daniel Toscan de Plantier — La première fois que j'ai identifié précisément mon rêve et pris conscience du travail quotidien que ça représentait, c'est quand je suis arrivé à Paris en 1955. À quatorze ans. J'étais d'un milieu, la petite aristocratie de province, pour lequel la notion de cinéma et même d'art sentait toujours un peu le soufre. Surtout qu'il faut imaginer une aristocratie en pleine régression, trop proche de son temps glorieux et pas encore installée dans l'épisode suivant. Je voyais une espèce de désespérance où tout ce qui était bien était derrière et devant, grosso modo, il n'y avait que les Juifs et les communistes pour s'occuper de nous (rires)!

Je venais donc de Chambéry. Vous voyez, je viens de loin, à la fois dans l'espace et dans le temps. J'arrive à Paris et — j'entre en classe de 4^e au lycée Claude-Bernard, en plein année scolaire, paumé, paniqué... L'horreur... Et puis il y avait un petit garçon qui arrivait d'ailleurs lui aussi, plutôt encore plus paumé que moi. Je reste avec lui et j'apprends qu'il s'appelle Barrault. Moi, à quatorze ans, je n'avais vu qu'un film — peut-être bien aussi quelques Walt Disney mais je n'en suis pas sûr. Un seul film et c'était «La symphonie fantastique», de Christian-Jaque, avec Jean-Louis Barrault. Un film sur Berlioz, un film sur la musique... Déjà... Et on dira qu'il n'y a pas de signes! Quand j'ai vu ce film, à dix ans, j'ai cru m'évanouir de bonheur devant cette chose à la fois irréaliste et vraie. C'est d'ailleurs toujours ce qui m'anime: rendre le rêve vrai... Le cinéma, il n'y a pas d'acte plus concret et, en même temps, pas d'acte plus abstrait... Vous dites «si j'étais docteur» et hop, vous êtes docteur, c'est ça le cinéma! C'est l'enfance à jamais prolongée... D'autant que si on veut être docteur, on est plus docteur que tous les docteurs! Moi, je dis toujours que si j'ai un problème médical, c'est Piccoli que je veux voir et pas un autre médecin. C'est forcément le meilleur. Je l'ai vu à l'œuvre... Et donc, à ce petit Barrault, je demande: «Ton nom s'écrit comme l'acteur?» Et il me répond: «C'est mon oncle.» En un instant — comme toujours avec moi, parce que la réflexion ne m'apporte rien de plus — je saisis tout: les

L'aristo du cinoche

Producteur et passionné: Daniel Toscan du Plantier

acteurs, non seulement ils existent mais en plus ils ont des neveux! Stupeur. Moi qui croyais que les neveux, les oncles, les tantes, c'était uniquement dans des familles comme la mienne et que ce n'était pas forcément le rêve... Et donc dès qu'il m'a dit ça, j'ai fait un plan. Et ce plan, c'était de m'emparer de sa famille! Le plan, c'est toujours ma méthode de conquête... Au bout de huit jours, il s'en va. Mais j'ai son adresse. Et comme de là où je viens, on ne téléphone que pour les morts ou les naissances, je ne téléphone pas, je vais chez lui... je sonne à la porte, une petite fille blonde m'ouvre à qui je demande «Alain Barrault» et qui me répond: «C'est mon frère. Je m'appelle Marie-Christine...» C'est Marie-Christine Barrault... que j'épouserai dix ans après! Je crois qu'elle a immédiatement fait partie du plan... La décision s'est prise là. Comme on faisait autrefois pour agrandir les empires... Parce que je me dis, j'entre dans la famille Barrault et j'ai les terres avec! Une mentalité d'aristo, qui reste toujours parce que, curieusement, la fille Barrault, la fille Comencini, la fille Rossellini... Pour quelqu'un qui ne croit pas, pour lui, à la famille, j'ai une longue histoire avec les familles des autres... Quinze jours après, j'étais au théâtre Marigny où les Renaud-Barrault jouaient «Volpone». Et ce qui m'a plu, c'est pas vraiment la pièce, c'est après. Dans la loge, quand ils enlèvent le faux nez... Là, je l'ai su tout de suite: «Dorénavant, ma famille, ce sera les acteurs.» Et immédiatement, je me suis dit: «Qu'est-ce que je peux faire pour être avec eux?» Studio — Pourquoi précisément avec les acteurs? Daniel Toscan du Plantier — Je ne sais pas... Sans doute à cause de l'émotion.



Sur le divan

Toscan se confait
aux journalistes de Studio

Je revois encore la scène: Madeleine, Jean-Louis, le petit caniche... Je me dis: «C'est ma famille.» Et de ce jour, je n'ai plus arrêté. On peut regarder, on peut retrouver la date... Dès ce moment-là, je me suis dit: «Je vais agir. Qu'est-ce que je peux faire pour leur être indispensable?» Et quand, longtemps après, j'ai fait «La nuit de Varennes» pour Scola, c'est parce que je voulais au moins une fois avoir été le patron de Jean-Louis. Pas au sens d'employeur ou d'autorité militaire, mais être celui qui rend le rêve possible...

Studio — Ce qui est frappant, c'est votre détermination... Tout est le fruit d'une vraie volonté.

Daniel Toscan du Plantier — Pour moi, les mots réussite, succès, chance sont des mots que je ne comprends pas beaucoup parce que je sens surtout une énergie physique de chaque instant, dont je ne connais pas le secret mais qui est ma nature. L'essence de la sexualité au sens le plus large du terme, au sens de volonté de continuer à vivre, de survie à l'échec... Parce que ça, les échecs, je connais... Car on peut dire que c'est un métier où on a de rapport qu'avec l'échec: le succès, on ne le voit pas. On m'a demandé, il n'y a pas longtemps, quel était mon plus mauvais souvenir de Cannes. Et j'ai dit: «C'est pendant treize ans de ne pas avoir eu la Palme d'or!» Mais je n'ai pas pu dire que le meilleur c'était d'avoir eu la Palme parce que la joie n'a forcément pas pu être aussi grande que tout le déplaisir de ces treize années... Je suis quand même le seul producteur au monde à avoir mis soixante films en compétition! Mais c'est d'ailleurs étrange que les choses qui m'arrivent à moi me procurent moins de plaisir que celles qui arrivent aux autres — surtout si c'est un peu grâce à moi! Tenez, mon meilleur souvenir du Festival de Cannes, je le vois très bien... C'était en 1978. C'était le matin à huit heures, je reçois un coup de fil du président du Festival. À l'époque, j'étais avec Isabelle Huppert. Et il me dit: «Ce serait mieux qu'Isabelle ne parte pas aujourd'hui» J'avais compris qu'elle avait le prix (pour «Violette Nozière» de Chabrol). J'ai reposé le téléphone et je n'ai rien dit. Elle était là, à côté de moi et elle me dit: «Qui t'a appelé?» D'habitude on trouve toujours comment mentir. Pas là. Je ne trouvais rien à dire du tout. Elle me dit: Je suis

(LUC ROUX)



À Cannes, en 1987

«Sous le soleil de Satan» venait
d'emporter la Palme d'or

sûre que c'est quelqu'un du Festival... Pour-quoi est-ce qu'ils t'ont appelé?» Et je l'ai vue disparaître sous le drap, elle pleurait. Elle avait compris. On ne s'était rien dit. Moi, je comprenais que dans sa vie à elle et dans notre vie à nous, c'était beaucoup. Je pensais que pour elle qui était tellement peu spectaculaire, qui avait tellement de mal à vivre, tout d'un coup, ce trac, ce prix, c'était beaucoup... Elle ne pleurait pas parce qu'elle était heureuse, mais parce que, tout d'un coup, tout ce qu'il avait fallu pour arriver là lui faisait mal. La violence qu'elle avait exercée contre elle-même, celle qu'elle avait subie, celle qu'elle avait fait aux autres... Il y avait tout d'un coup une immense fatigue, une fatigue métaphysique... Ce qu'il faut de violence sur soi et sur les autres pour arriver à devenir soi-même... C'était ça le trajet, et aussi ce qu'il avait fallu de combats entre elle et moi...

Entretien avec
Joëlle de Gravelaine
et Jean-Pierre Lavoignat

LA NOUVELLE CARTE DE MEMBRE DE L'ASSOCIATION QUÉBEC-FRANCE

À travers le monde, la carte de Québec-France vous donne droit à des réductions sur les tarifs de location des voitures Avis.



Dans tout le réseau des Clubs Voyages, profitez de réductions substantielles vers l'Europe sur la plupart des grandes compagnies.



Toujours et partout, la carte de Québec-France est votre clé d'accès à la culture et aux plaisirs de la France.

Votre deuxième passeport!

15% d'escompte sur les cartes, guides et livres de voyage: voilà ce que vous proposent les librairies Ulysse de Montréal.



PASSPORT PASSEPORT



Une adhésion d'un an vous donne automatiquement droit à un abonnement à la revue Neuve-France et au bulletin Mot-à-Mot

BULLETTIN D'ADHÉSION

Nom: _____ Prénom: _____ Âge: _____ Sexe: _____

Adresse complète: _____

Tél.: () _____ Profession: _____

Adhésion: individuelle (20 \$) couple ou colocataires (30 \$) corporative (50 \$)

Date: _____ Signature: _____

Joignez votre paiement et adressez le tout à: Association Québec-France, 9 place Royale, Québec, G1K 4G2